

安南禮節

PHÉP LỊCH-SỰ ANNAM.

LES CONVENANCES

ET LES

CIVILITÉS ANNAMITES

PAR

P. J. B. TRUONG-VINH-KY.

士載
張
永
記
集撰

SAIGON

BAN-IN NHA-HANG C. GUILLAND ET MARTINON

—
1883

安南禮節

PHÉP LỊCH-SỰ ANNAM.

LES CONVENANCES

ET LES

CIVILITÉS ANNAMITES

PAR

P. J. B. TRUONG-VINH-KY.

士載

張
永
記

集撰



SAIGON

BAN-IN NHA-HANG C. GUILLAND ET MARTINON

—
1883

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Nhập giang tùy khúc, nhập gia tùy tục, 入江隨曲
入家隨俗 (1), dit un proverbe chinois annamitisé; *Si fueris Romæ romano vivito more, si fueris alibi, vivito sicut ibi*.

Il arrive très-souvent qu'un étranger avec la meilleure volonté et la plus exquise politesse dans ses manières et ses paroles peut froisser inconsciemment l'Annamite chez lequel il est reçu. Cela provient de ce qu'il ne connaît pas suffisamment les convenances, les manières et les usages dans lesquels l'Annamite a été élevé.

Pour éviter cet inconvénient et pour faciliter leurs relations réciproques, nous croyons utile de donner quelques renseignements précis profitables et aux étrangers et aux Annamites.

La politesse s'observe dans les gestes (attitude, pose) et surtout dans les paroles (formules); et cela varie suivant les différentes conditions et diverses positions sociales.

Les civilités, c'est-à-dire, les différents degrés de respect envers les gens, naissent de la base constitutive de la famille, qui est résumée en trois points essentiels, savoir:

- 1^o Intervention des ancêtres,
- 2^o Autorité paternelle,
- 3^o Piété filiale.

1^o L'Annamite croit à l'immortalité de l'âme, et par conséquent à une existence d'outre-tombe, mais n'ayant que des idées vagues sur la providence, et sur les récompenses et les peines de l'autre vie, il s' imagine que les mânes des ancêtres, quelle qu'ait été d'ailleurs leur vie sur la terre, sont divinisés par la mort, et investis par elle d'un pouvoir surnaturel; que l'ancêtre jouit au-delà de ce monde du bonheur parfait, à cette condition cependant que ses survivants l'honorent d'un culte. Ce culte des morts constitue la religion domestique si scrupuleusement observée dans toutes les familles, et a contribué beaucoup, à cause de la part de vérité qu'il renferme, au respect des parents que l'on remarque chez les Annamites. (Voir l'Annam politique et social.)

(1) = Entrant dans une rivière, on en suit les coudes; entrant dans une maison on en suit les usages. = *Intranti flumen fluminis obtemperandum anfractibus, intranti domum domus obtemperandum moribus* = vào sông theo khúc, vào nhà theo tục ou vô sông lặn doi, vô nhà lặn thói.

2^o Le père est le chef de la famille. Il partage son autorité avec la mère et l'exerce dans toute son étendue sur ses enfants. En son absence la mère est dépositaire de cette autorité dont la mort du père l'investit complètement.

L'État ne doit être qu'une reproduction agrandie et fidèle de la famille soumise à l'autorité de son chef. Les rapports entre souverain et sujets reposent sur des lois également invariables. Partant de ce principe, vrai en soi, que toute puissance vient du ciel (de Dieu) les souverains annamites ont pu faire admettre leur souveraineté absolue et même presque théocratique (1). En montant sur le trône, le monarque obéit à un mandat du ciel dont il est appelé fils. Mais, si ce mandat lui donne un pouvoir absolu sur tous les membres de la grande famille nationale, il lui prescrit en revanche un devoir sacré, *l'humanité*, *nhon* (= amour paternel). Par sa vie privée, il doit mériter le respect qu'impose l'autorité paternelle; par sa vie publique, il doit s'appliquer à mériter le plus beau surnom d'un souverain, celui de père et mère du peuple, *dân chi phụ mẫu*.

Par cette assimilation des droits et des devoirs du souverain aux droits et aux devoirs du père, on arrive à ce résultat politique de préparer dès l'enfance les sujets à une obéissance passive à tout ordre émanant du souverain. Celui-ci, d'ailleurs, comme le père, peut déléguer son autorité à un membre de la famille nationale, mais, sans pour cela, se décharger de sa responsabilité.

3^o Les premiers législateurs ont proclamé la *piété filiale* la pierre angulaire de l'existence des empires et du bonheur des sociétés.

Le *Lé-ki* (= Rituel, Cérémonial) dit : *si vous voulez fonder l'affection mutuelle dans l'empire, commencez par aimer vos père et mère, votre exemple enseignera au peuple la concorde et l'union*. Le souverain est le fils du ciel et doit professer pour le ciel le même respect qu'il est en droit d'exiger de ses sujets. Enfin, les devoirs du père envers les mandarins sont les mêmes que les devoirs des enfants envers le chef de famille. Donc, partout, à tous les échelons de la société annamite, se retrouvent les mêmes obligations que l'autorité rappelle à chaque instant aux uns et aux autres.

(1) De ce principe poussé à l'excès est né le despotisme de la part des souverains qui ont cru être les maîtres absolus des biens, des personnes, et même de la conscience de leurs sujets.

De là aussi, l'asservissement qui vient de leur éducation et non d'un défaut, de race. Les chrétiens, dans les persécutions, ont bien montré que les Annamites peuvent avoir du caractère, même devant le despotisme, et sous ce rapport les Annamites peuvent souffrir la comparaison avec les premiers chrétiens d'Europe.

De là vient la classification de conditions et de degrés de respect à la vieillesse, à chaque degré d'âge, &... De là viennent les convenances sanctionnées par l'usage à observer entre les gens de toutes conditions dans la société.

L'importance qu'on attache à cette bonne éducation est telle qu'on la consacre par une maxime toute particulière : **先學禮而後**

學文, *tiên học lễ nhi hậu học văn*. (= Tout d'abord apprendre les rites et puis apprendre les lettres). Dans le **三字經** *Tam-tự-*

kinh on trouve : **爲人子方少時親師友習禮儀**

Vi nhơn tử phương thiêu thời, thân sư hữu tập lễ nghi = Etant fils de l'homme, et d'un âge jeune, on doit être auprès d'un bon maître et de bons amis, pour s'exercer aux rites et aux convenances.

Nous parlerons donc :

1^o des civilités hiérarchiques.

2^o des civilités domestiques.

3^o des civilités sociales.

II.

CERTAINS CÔTÉS DU CARACTÈRE DES ANNAMITES.

Les Annamites, malgré leur réserve et froideur, sont gais, et aiment à railler, à plaisanter, à rire, faire des jeux de mots, à se moquer, à critiquer. Aussi, ont-ils une foule considérable d'expressions ironiques, satiriques, moqueuses. Ils sont parfois mordants, piquants, même à l'excès. Ils sont en outre vaniteux, fastueux, et adonnés au luxe.

Ils s'extasient devant un étranger qui parle bien leur langue, c'est à dire, qui saisit bien la tournure et le style variant de la conversation. On se plaint généralement que l'Annamite met de la mauvaise volonté pour comprendre un étranger, mais c'est à tort, car, il faut remarquer que l'Annamite, un paysan par exemple, à qui un étranger s'adresse, ne s'attend pas à l'entendre parler en annamite, mais plutôt à l'entendre parler dans sa propre langue. De sorte qu'il ne saisit pas dès l'abord les mots annamites qu'il prend pour des mots étrangers.

Sous le rapport de la vie ordinaire, le caractère de l'Annamite est celui d'un Français, sauf les mœurs provenant de son éducation. C'est pour cette raison qu'on peut les appeler Français de l'Extrême-Orient.

III.

1^o CIVILITÉS HIÉRARCHIQUES.

Le cérémonial et le Rituel sont compliqués et les étiquettes de la cour en sont nombreuses. Nous ne voulons pas les donner toutes ici, nous ne donnons que quelques renseignements sur les rapports en actions et en paroles existant entre le souverain et ses ministres.

La première personne grammaticale du souverain s'exprime par :

Trẫm c. **朕** } Nous.
Ta (= nous) }

Quả nhơn c. **寡人** (≡ quả đức chi nhơn = homme de peu de vertus).

Quả cung c. **寡躬** (= peu soi-même).

Lưỡng đức c. **凉德** (= froid de vertus).

EXEMPLES :

Trẫm giao việc ấy cho các quan tính cho xong.

Nous vous soumettons cette question, pour qu'elle obtienne une solution de votre jugement.

Ta tính làm-vậy, mà nhà-người (1) tính làm-sao?

Nous voilà de cet avis, quel est donc le vôtre?

La 2^e personne grammaticale du Roi s'exprime par :

Bệ-hạ c. (= le dessous du trône) (2)

(1) Le roi emploie l'appellation *Nhà người* pour désigner la personne de celui à qui il parle. Il peut la nommer par son nom propre, ou par le titre dont elle est investie.

(2) Par respect, on n'ose jamais regarder le roi en face, on n'ose pas toucher à sa sainte personne. C'est par le même respect, qu'on s'adresse au dessous du trône, lorsque l'on s'adresse à celui qui s'y trouve assis.

Hoàng-dê c. (= empereur).

Hoàng-thượng c. (= prince suprême).

Thiên-tử c. (= fils du ciel).

Lệnh thiên-tử (= ordre du fils du ciel).

Bể trên. (= côté supérieur).

Đức cha (= majestueux père = maha en Pali cambodgien) employé par les princes et les princesses s'adressant au roi père.

EXEMPLES.

Chúc cho *đức hoàng-dê*... (= je souhaite à S. M. l'empereur)...

Xin *hoàng-thượng* thứ-tha... (= prier S. M. l'empereur suprême de pardonner).

Lệnh Thiên-tử dạy làm-vậy mà nó không vâng. (= Tel fut l'ordre du fils du ciel, mais il n'y a pas obéi).

En s'adressant au souverain, on emploie la formule *Tâu, muôn tâu*, applicable au roi seul.

Muôn tâu *Bệ hạ* (= dix mille ans ! j'ose m'adresser au dessous du trône). = Sire, votre majesté.

Xin *đức hoàng thượng*... (= prier S. M. le prince suprême).

Nhờ *lượng bể trên*... (= par faveur (générosité) du supérieur).

La 3^e personne grammaticale du monarque se traduit par :

1^o en caractères :

Thượng c. 上 (= supérieur, suprême).

Đế c. 帝 (= empereur, roi).

Thiên-tử c. 天子 (= fils du ciel).

2^o en annamite vulgaire :

Đức vua, (S. M. le roi).

Vua, (le Roi).

Hoàng-dê, (= l'empereur).

Đức hoàng-dê. (S. M. l'empereur).

Ông vua (= Monsieur le Roi).

Ngài. }
Người. } lui, il, S. M.

EXEMPLES :

Thượng hạnh.... c. S. M. va chez

Thượng dụ c. S. M. décrète

đế chí..... c. S. M. arrive

Đức hoàng-dê băng (1) (= S. M. l'Empereur meurt).

Đức vua ngự bắn (= S. M. le roi va à la chasse).

(1) *băng* c = s'écrouler, des masses énormes, telles que monts, collines..... qui s'écroulent. (= grand événement) — Le fils du ciel est un personnage d'une extrême importance, sa mort doit être considérée comme la chute d'une énorme montagne. Expression réservée aux rois.

Vua se da (1) (= le roi est indisposé).

Vua phán (2) rằng... (Le roi dit en ces termes...)

Ông vua ngự đó, bay, chạy đi. (= Le roi passe là, et vous autres, sauvez-vous).

QUALIFICATIFS ROYAUX.

Hoàng — c. impérial = *impérialis*.

Đề — c. royal. = *imperialis, regius, regalis*.

Vương — c. royal = *regius, regalis*.

Thánh — saint = *divus, sanctus*.

Long — c. (= dragon) = *imperialis*.

Ngọc. (— pierre précieuse) = *pretiosus*,

Vàng — (d'or) = *aureus a um*.

Sơn — (minium) = *ruber rā rum*.

Tía — (pourpre) = *purpureus a um*.

Rồng — (dragon) = *draconis = impérialis*.

EXEMPLES :

Hoàng hậu,	reine.
« thái hậu,	reine mère.
« tử,....	prince (fils).
« tôn,....	prince (neveu, petit-fils).
« triều,...	cour royale, impériale.
« bào, ...	robe royale, manteau impérial.
« thành,...	ville impériale ! enceinte royale.
« cung, ..	temple royal (temple dans chacune des citadelles, chefs-lieux de provinces, dans lequel les mandarins rendent hommage au Roi.)
Đế đô,	résidence royale = capitale.
« vương,	m.d. majesté royale,
Vương mạng,	ordre, mandat royal.
Thánh chỉ.	(= saint décret), ordonnance, décret royal.
« đề	(= saint roi.)
« thọ,	(= sainte vie)
« thể,	(= saints membres), membres du corps royal.
Long nhan,	(= figure du dragon) = figure royale, le devant du roi.
« thuyền,	(= bateau de dragon), bateau royal.
Bệ ngọc,	(= gradin en pierre précieuse) = palais royal.
Ấn «,	(= sceau en pierre précieuse) = sceau royal.
Ngai vàng,	(= trône d'or) = trône impérial, royal.
Bệ «	(= gradin d'or) = palais royal.
Lầu son,	(= palais à étages peint en rouge) = palais royal.
Thềm «,	(= fondation rouge = palais du roi.
Các tía,	(= palatium purpureum) = palais royal.
Đền rồng,	(= palais de dragon) = palais impérial, royal.
Ngai «,	(= trône de dragon) = trône impérial, royal.
Bệ «,	(= gradin de dragon) = palais royal.
Thuyền «	(= bateau de dragon) = bateau royal.

(1) *Se da* = se sécher de peau = avoir la peau desséchée. Réservé aux rois.

(2) *phán* = dire, prononcer solennellement, réservé aux rois.

Les actions du roi sont toujours précédées du mot *Ngự*: Exemples :

Ngự lãm, = lire.

« *y* = prendre des médicaments.

« *tâm (điện)* = aller se coucher.

« *bắn*, = aller à la chasse.

« *thiền* = manger — faire son repas.

« *trà* = boire du thé.

« *giá* = aller en voiture.

« *lương-tạ*, (= *ngự mát*) — aller aux bains, se baigner.

« *triều* = aller à l'audience, donner audience,

« *chê* = faire, fabriquer, composer...

« *đề* = donner des sujets de compositions pour l'examen (concours littéraire).

« *xe* = aller en voiture.

Châu phê, — c. (= avec minium annoter) = annoter avec de l'encre rouge = approuver, ratifier.

Đồ ngự, objets d'usage royal.

Xe « voiture royale.

Ngựa « chevaux à l'usage du Roi.

thuyền « bateau royal.

Le *Oui* adressé au Roi est celui de *Dạ* (dù par un inférieur à son supérieur). Ce même mot est aussi employé lorsqu'on est admis à parler à S. M: *Dạ dạ, muôn tâu hoàng-thượng*...

L'acclamation (= vive l'empereur! vive le roi!) est composée de *Vạn tuế, vạn vạn tuế*, (= dix-mille ans! dix-mille dix-mille ans!)

PRINCES ET PRINCESSES.

(*Thân-công, hoàng-tử*).

A l'héritier présomptif on lui donne le titre de *Từ* (trừ T) *quân c.* (second, présomptif roi).

Từ-nhị c. (= *từ quốc chi nhị c.*) (présomptif, second).

Thái-tử c. (ainé fils).

Đông cung c. (palais de l'Est). (1)

Thanh cung c. (bleu palais)

3^e personne. Et les autres princes, on les appelle :

1^o les oncles paternels (= frères aînés et cadets du roi).

(1) D'après les chinois, l'Est appartient à l'agriculture, Or, l'agriculture est le fils aîné du ciel et de la terre. C'est pourquoi, il est d'usage d'établir le palais du prince héritier à l'Est.

Thanh cung c. (— palais bleu) Les murs du palais du prince présomptif sont construits en granit bleu, sur la porte, un tableau d'argent porte l'inscription *thiên địa trư ổng nam chi cung*. C'est la raison qui le fait appeler *Thanh cung*.

Hoàng bác (prince, oncle paternel aîné).
— thúc (prince, oncle paternel cadet.)

2^o fils cadets du roi :

Hoàng-tử c. (prince fils).
ông Hoàng (Monsieur le prince).
Ngài } Đức ông — (= son altesse, monseigneur).
Người }

3^o Les princesses :

Công chúa (1)

Đức bà — (= son altesse, Madame).

Bà (madame).

A leurs maris on donne le titre de *phò-má*. (2)

Les sœurs aînées ou cadettes du roi, s'appellent *Trưởng-công-chúa*.
Les tantes ont le même titre mais précédé de *đại* = grande.

Les princes ainsi que les princesses sont décorés du titre de *công*.
Quand ils parlent ils emploient avec leurs supérieurs et entre eux, le pronom *Tôi* ; avec leurs subordonnés le mot *ta*, et avec leurs inférieurs de la dernière condition, le mot *Tao* :

La 2^o personne pour les princes :

Điện-hạ (= le dessous du palais).

Đức ông, (— majestueux seigneur) altesse.

Ngài } — Sa Grandeur,
Người }

Pour les princesses.

Đức bà (majestueuse dame) — altesse.

Bà (— madame) — princesse.

Les formules de respect lorsqu'on s'adresse à eux sont les suivantes :

Thân lạy... (— s'étendre, se prosterner pour saluer).

Cúi lạy..... (— s'incliner, saluer).

Lạy (— saluer, prosternation).

Bám..... (—

On leur doit le *oui* respectueux exprimé par *đạ*.

Dans leur vie privée ils ont entre eux les mêmes égards et respects en conversation que les gens bien élevés.

(1) *Công-chúa*. L'empereur ou roi (fils du ciel) suprême souverain ne doit pas aller en personne présider au mariage de ses filles, à cette occasion il délègue ordinairement un des princes du sang du titre de *công*.

(2) *Phò-má* — (écuyer du roi) — Il a ce titre, parce qu'il est censé suivre le roi son beau-père en appuyant la main sur la croupière de son cheval.

Vis à vis de leurs subordonnés, de leurs inférieurs leur situation a de l'analogie avec celle de père et mère de famille.

Quant aux formes extérieures de respect, elles consistent dans la tenue et la manière de saluer (lạy, xá).

Les ministres, mandarins et sujets ordinaires par respect n'osent pas regarder en face *long nhan* (= figure du dragon) = la figure du souverain. C'est pour ce motif que, dans les audiences solennelles et ordinaires, les mandarins de la cour se placent debouts sur deux rangs et se font face au lieu de se tourner vers le roi. Les gestes et mouvements du corps sont dans cette circonstance, considérés comme inconvenants. Pour rendre effective cette attitude respectueuse, chacun tient une (*như ý* = à souhaits) plaque en ivoire, ou en bois d'aigle dans ses mains jointes au milieu de la poitrine.

Les ambassadeurs d'une puissance étrangère sont admis au milieu de la cour, entre les ministres placés des deux côtés et se regardant. Mais ils doivent se placer un peu à droite du roi, au lieu de lui faire face.

Les saluts prescrits pour les ambassadeurs étrangers consistent dans trois inclinations de tête successives.

Le Roi, lui-même, dans le sacrifice qu'il fait au Ciel (Empereur souverain dont il est fils), fait 5 saluts avec gémissement (prosternation).

Les ministres doivent au roi 5 saluts, ainsi de suite dans toute la hiérarchie. Celui qui les reçoit peut dispenser sur le nombre de saluts qu'on lui fait. Mais, le minimum est de deux saluts.

Lorsqu'un ministre s'adresse au roi, il se met à genoux et toujours de côté, la tête baissée sans oser le regarder. Pour recevoir quelque chose de la main de son souverain, il tend les deux mains à la fois ; pour remercier, il s'incline profondément et pour se retirer, il recule de manière à ne pas tourner le dos.

Dans une cérémonie, un banquet ou une réunion quelconque, les places à occuper sont distinctes et proportionnées à la condition, au grade de chacun.

Le côté gauche, contrairement à l'usage général admis en Europe, est le côté d'honneur.

Parce que, d'après la médecine du pays **男左女右** *nam-tá, nũ hũu* (= garçon gauche, fille droite). C'est à dire, le principe mâle réside à gauche (siège du cœur?) et le principe femelle à droite. Or, le masculin prime le féminin.

Les ministres, mandarins de la cour et les femmes du sérail (quand ils parlent au roi,) ont pour la première personne grammaticale le pronom général et ordinaire *tôi* (— serviteur, servante) — moi, je,

en caractères *thân* — *tôi*, *thân hạ* 臣下 = *tôi dưới* — serviteur inférieur, *thân tử*, 臣子 — *tôi con* — serviteur fils, enfant, servante, fille.

En parlant entre les égaux, ils emploient *tôi* : à leurs subordonnés *tôi*, *ta*, ở nhà, già... Et à leurs inférieurs; ils peuvent se servir de *lao*, *ta*, ...

2^e personne: ông, ngài (= người), ông lớn, quan lớn, quan trên. Remarque: Les mandarins du 4^e degré et au dessus jusqu'au 1^{er} degré de la hiérarchie, ont droit aux appellations ông lớn (grand monsieur, — *Maximus dominus*), quan lớn (— grand mandarin). En c. c. — đại nhơn (— grand homme) — các hạ, (dessous de maison à étages).

Quand on parle d'eux, on emploie les mots ngài, ou người, quan lớn, ông lớn à la place du pronom personnel de la 3^e personne.

FORMULES DE RESPECT ADRESSÉES AUX MANDARINS :

Bẩm — (— s'adresser).

Gởi — (— envoyer).

Thân lạy — (— se prosterner par terre).

Cúi lạy — (— s'incliner pour saluer).

Lạy — saluer (prostration).

Dám xin (— oser demander) — j'ose supplier.

Xin xuống phước cho... nhờ (prier de descendre bonheur pour que... profite)

Ngửa trông (— lever la figure pour espérer) — j'ose espérer.

Nhờ phước dư... (— profiter du résidu de (votre) bonheur) —

EXEMPLES :

Bẩm ông lớn xin xuống phước cho tôi nhờ —

Bẩm, không. Non, Monsieur...

Thân lạy }
cúi lạy } quan lớn thăm xét.
Lạy }

Nhờ phước dư quan lớn...

Dám xin ông lớn xuống phước.

Ngửa trông lượm rộng (bao dong) quan lớn.

Aux autres mandarins à partir du 4^e degré et au dessous jusqu'au 9^e, on ne doit que l'expression :

Bẩm ông...

Lịnh ông...

Trình ông...

Au dessous des *phủ* et des *huyện*, aux chefs de canton, aux maires et notables de village, on s'adresse par la formule *Thưa* ou *trình... thấy...* (1)

Les femmes légitimes de mandarins ont le titre de *bà lớn* (grande dame), de *bà* (— madame). Leurs femmes du 2^e rang, ont celui de *cô* et les concubines ou femmes de rang inférieur n'ont que celui de *dì*.

Les premières sont des *vợ* (épouse).

Les secondes sont des *vợ bé* — (femme de second rang).

Les dernières sont des *hầu* (— assistantes, servantes).

Leurs enfants sont honorés, les garçons, de l'appellatif *cậu*, *cậu cháu* —, les filles de celui de *cô* (— tante paternelle) qui précède leur rang de naissance.

Cậu hai, cô ba — cô năm, cậu tư.

Les femmes de fonctionnaires, chefs de cantons, maires, notables reçoivent chacune le titre correspondant à celui de son époux

Ông	Bà tổng.....	bà...
Thầy	Thiêm tổng..	thiêm.
Ông	Bà hương...	bà-
Cậu	Mợ « ...	mợ
	Bà xã	bà
	Mợ xã	mợ.

TENUE EXTÉRIEURE.

Les mandarins et fonctionnaires entre eux se saluent par *xá* (dôn.c.) inclination de la tête accompagné d'un mouvement des deux mains jointes élevées à la hauteur de la figure et baissées ensuite jusqu' à la ceinture.

Dans la vie privée, l'entretien d'un fonctionnaire public avec des particuliers comme avec ses parents est le même que partout ailleurs dans la société, comme nous le verrons dans les chapitres suivants.

(1) Aux *tổng* on donne le titre de *thầy* maître (— magister) — *ông*, s'ils sont vieux. *Thầy tổng, ông tổng — Thưa với thầy...* Aux notables (*hương chức*) de village, *thầy*, maître *ông...* monsieur. *Thầy hương hào; ông hương lão.*

Aux maires — *cậu*, et quelquefois *thầy — thưa cậu xã — trình thầy xã — xin ông xã...*

IV.

CIVILITÉS DOMESTIQUES.

1^o ENTRE LES PARENTS ET LES ENFANTS.

FORMULES ET APPELLATIFS.

Les enfants doivent respecter et honorer leurs père et mère et reconnaître leur autorité. Le respect de l'enfant envers ses père et mère doit s'étendre jusqu'à ne pas oser dire leur nom propre. Quand il s'agit de prononcer un nom semblable, il doit *húy tên* c'est-à-dire prononcer ce nom autrement qu'il est. Ex : *Đúc*, on dit *đuốc*; *Ca*, on dit *cơ*, &... autrement on manque de respect à ses parents. Il en est de même pour le souverain.

L'enfant appelle son père *Cha*, = père; *Ba*, papa; *Tía* (1)
Bô = appellation vulgaire employée dans le Tonquin).

- (2) { *Bác* = oncle paternel aîné.
Chú = oncle paternel cadet.
Cậu = oncle maternel.
Thầy = maître.
Anh = frère aîné.
 &....

Sa mère reçoit l'appellation ordinaire:

- Mẹ* = mère.
Má = (3) = maman.
Cái (appellation Tonquinoise).
 (4) { *Mợ* = tante, femme d'un oncle maternel.
Chị = sœur aînée.
 &....

Lorsqu'on parle de ses parents, outre les termes ci-dessus cités, on dit encore :

(*Ông-già tôi*, (le vieillard (— âgé) à moi) — mon père,
Bà-già tôi, (la vieille (— âgée) à moi) — ma mère,

(1) *Tia*, mot chinois de *Triêu-châu*.

(2) C'est souvent par superstition qu'on habitue l'enfant à telle ou telle appellation détournée; parce qu'on croit que l'appellation directe serait nuisible à la conservation de l'enfant. En détournant l'expression de véritable parenté on croit au contraire soustraire l'enfant à l'envie de l'esprit malfaisant. (V. l'Annam politique et social).

(3) *Má* ou *mạ* — maman, est l'appellation enfantine, tandis que *mẹ* — mère est l'appellation générale employée par les grandes personnes.

(4) Même observation que dans (2) ci-dessus.

et on répète le titre de ses parents au lieu d'employer le pronom personnel de la 3^e personne ordinaire, à moins qu'on le remplace par d'autres pronoms honorifiques, tels que *người, ông, bà, &.....*

EXEMPLES :

Ông già anh có mạnh không? Monsieur votre père se porte-t-il bien?
Ông già tôi mạnh, mà năm nay đã già, yếu hơn thuở trước nhiều. Mon
père se porte bien, mais aujourd'hui comme il est vieux, il est beaucoup
moins fort qu'autrefois.

Quand l'enfant parle à ses parents, il se dit *tôi* (= serviteur) moi, je; et *con* (= enfant = votre enfant, fils, fille):

tôi xin cha.... Je vous prie, père,.... con đi thưa mẹ cơm dọn rồi;
ma mère, je viens vous dire que la table est servie.

Devant les appellatifs des parents, il doit ajouter le mot *thưa* ou *trình* :

Thưa cha, tôi đi học, père, je vais à l'école.
thưa mẹ, ăn cơm, mère, venez manger.
trình cha, con đi học về, père, je viens de l'école.

Pour répondre aux parents *Oui*, l'enfant doit employer le mot *đạ* (— oui respectueux) et le mot *vâng* ou *vưng* (obéir) — oui, quand il reçoit un ordre; et enfin pour leur dire *non*, il se sert du mot négatif *không* (— non), précédé de *thưa* :

Ờ con! mon fils, ma fille...

Biên cái này vô sổ, inscrivez ceci dans le livre.

Vâng, thưa vâng (— j'obéis) — oui, je suis à vos ordres, j'exécuterai vos ordres.

Les parents ont droit de se servir avec leurs enfants des appellations suivantes :

Thằng (— individu) des garçons). Con (— enfant — des filles). Mày (— toi). Bay (— vous). Chúng bay.	} 2^e personne.
--	----------------------------------

Nó (— lui, elle). Chúng nó (— eux, elle, lis). Đứa (— individu).	} 3^e personne.
---	----------------------------------

C'est quand les enfants sont en bas âge, ou jeunes.

EXEMPLES :

1^o En s'adressant à eux :

Thằng này, mày có đi ngủ đi không? (Ce garçon là, veux-tu aller te coucher)?

Tao nói cho bay biết... Je vous avertis, mes enfants:

Cái con này, trái chúng dữ bay! Tu es bien capricieuse, ma petite fille!

Ăn cơm rồi, chúng bay phải đi tắm đi, mes enfants, vous devez, après le repas, aller vous baigner.

Anh em bay phải ở thuận-hòa với nhau, entre vous frères et sœurs, vous devez vivre en parfait accord ensemble.

2^o En parlant d'eux :

Tôi có ba đứa-con, hai đứa trai, một đứa gái, j'ai trois enfants, deux garçons et une fille.

Đứa lớn với thằng nhỏ đi học, còn con kia nó còn bú. Le grand et le petit vont à l'école, quant à la fille, elle tète encore.

TERMES DE TENDRESSE.

Les parents peuvent s'appliquer les titres qu'ils ont de la part de leurs enfants, et appliquer aux enfants les appellatifs qu'ils ont.

Exemples :

Cha nuôi con từ bé đến lớn; con muôn đến ơn trà thảo cho cha mẹ, thì phải lo học-hành cùng ra-sức ăn-ở cho tử-tê cho đẹp mặt-nở may cha mẹ. (Moi ton père élève toi mon fils dès bas âge jusqu'à l'âge adulte; toi mon fils, tu veux être reconnaissant à tes parents, alors tu dois songer à apprendre (t'instruire) et t'efforcer de te conduire bien pour faire gloire à tes parents).

Mẹ dạy con từ điều, con khôn thì hãy học lây; (moi, ta mère j'enseigne à toi, ma fille, choses par choses (— chaque chose); si toi, ma fille tu es sage, apprends les).

Les enfants emploient ordinairement le pronom personnel *tôi*, quand ils s'adressent à leurs parents. Le mot *Con* — enfant, est un terme de tendresse.

En appelant leurs parents, ils les désignent par les appellatifs qui leur reviennent.

EXEMPLES:

Con có nói với cha, mà cha không-có nghe con, (moi, votre fils j'ai dit à vous, mon père, mais vous mon père n'avez pas écouté moi votre fils.)

Mẹ có biểu con làm, mà con quên đi, vous ma mère, vous avez dit à moi votre fille, mais moi votre fille je l'ai oublié.)

Tôi có viết thư cho cha, mà cha không-có viết thư lại (moi j'ai écrit une lettre à vous mon père, mais vous mon père vous n'y avez pas répondu).

Mẹ nói mẹ có gởi bạc cho tôi mà tôi không-có được bạc ấy. (vous ma mère vous dites que vous ma mère vous avez envoyé de l'argent à moi, mais je n'ai pas reçu cet argent-là).

Les enfants étant déjà grands et mariés, les parents les désignent par le numéro de leur rang de naissance. Ainsi en parlant de son aîné, le père dit :

Thằng hai (1) tôi, nó đi khỏi, mon fils aîné est absent.

Anh hai trè nó đi đà về, (frère aîné des petits, lui aller déjà revenir) = mon fils aîné est déjà de retour de son voyage.

Chị ba bay đi đâu? (= sœur troisième à vous autres aller où?) = où est allée votre sœur aînée?

TENUE EXTÉRIÈRE.

Le droit patriarcal étant admis, les enfants doivent se lever pour parler ou pour répondre à leurs parents, et aussi quand les parents passent devant eux, lorsqu'ils sont assis. Il n'est pas convenable que les enfants jeunes encore s'assoient sur le même banc ou sur le même *phán* (plancher annamite) que leur père et mère. Quand ils leur parlent ils doivent rester debouts, et se mettre dans une attitude respectueuse, en croisant les bras par exemple.

Si les enfants ont à passer devant leurs parents, surtout lorsque ceux-ci sont à table, ils doivent en signe de respect, baisser la tête assez profondément pour ne pas les déranger ou les masquer par leur ombre. Leur offrent-ils quelque chose, ils le font à deux mains, il en est de même quand ils reçoivent.

(1) *Thằng hai* (— individu deux — le deuxième) le fils ou la fille aîné est désigné par le n° 2 parce que le 1^{er} rang (— n° 1.) est réservé au père qui, est chef de famille, et qui est le point de départ pour la souche de la famille.

En famille, les enfants sont admis indifféremment à table avec leurs parents mais, dès qu'il y a des étrangers, les enfants ne doivent pas y paraître, à moins qu'ils soient grands, âgés ou investis de fonctions publiques. Les femmes et les filles sont ordinairement à part.

En marchant ensemble, ils doivent céder le pas aux parents et marcher derrière eux. Il leur est défendu de les précéder.

Les parents et les enfants ne s'embrassent que lorsque les enfants sont encore petits (jusqu'à l'âge de 5 ou 6 ans.) (1)

Si les parents reçoivent quelqu'un causent avec des personnes de leur âge ou de leur rang, les enfants ne doivent pas être présents, ni s'intercaler ou se mêler à la conversation.

À un appel des parents, les enfants répondent *da*; à un ordre, ils répondent *thwa vâng*. Ils leur doivent en un mot une obéissance passive, même lorsqu'ils sont déjà grands; seulement alors ils peuvent leur faire des observations respectueuses.

2° AVEC LES PARENTS PROCHES ET ÉLOIGNÉS.

Les parents proches (*bà-con ruột*) sont 1° dans la ligne ascendante :

Ông nội, grand père paternel :

Bà nội, grand mère paternelle :

Ông ngoại, grand père maternel :

Bà ngoại, grand'mère maternelle :

2° Dans la ligne latérale paternelle et maternelle.

Bác (ruột), oncle paternel (frère aîné de son père).

Chú (α), oncle paternel (frère cadet de son père).

Cô (α), tante paternelle (sœurs aînées ou cadettes de son père).

Cậu (α), oncle maternel (frères aînés et cadets de sa mère).

Dì (α), tante maternelle (sœurs aînées ou cadettes de sa mère).

Les parents dans les autres lignes sont considérés comme de plus en plus éloignés surtout ceux du côté maternel.

Les étrangers alliés sont :

(1) On reproche aux Annamites l'excès de sévérité, ou plutôt de froideur en présence de leurs enfants même depuis longtemps absents. Ceci s'explique facilement : On dit. *Con cưng là con hư* — l'enfant trop chéri est un enfant gâté. L'abus est trop facile chez tout enfant ; C'est pour cette raison que les parents ont soin de cacher leurs sentiments d'affection et d'amour. C'est uniquement pour en éviter l'abus. De là, la réserve, la sévérité apparente, l'absence de démonstration d'affection à l'extérieur. Mais au fond, ils sont peut-être plus émus que ceux qui ne cachent rien en fait d'affection à leurs enfants.

Il est impossible de supposer que les sentiments manquent chez un peuple, pour lequel la famille est tout, religion, loi et est le mobile de toutes ses actions.

Bác — (femme (épouse) de l'oncle paternel aîné) dit *bác gái*.

Thím — (femme de l'oncle paternel cadet).

Giương — (mari de la tante paternelle ou maternelle).

Mợ — (femme de l'oncle maternel aîné ou cadet).

L'enfant bien élevé doit se comporter avec chacun de ses parents proches et éloignés à peu près de la même manière qu'avec ses propres parents et proportionnellement à l'affection qu'il leur porte et aux rapports qu'il a avec eux.

EXEMPLES:

Thưa với ông tôi (cháu) đi học về. J'ose vous informer, mon grand père, que je (votre petit-fils) reviens de l'école.

Thưa bà, mẹ tôi mời bà lại ăn cơm, ma grand mère, ma mère invite vous ma grand' mère à venir manger.

Cháu, lại cho ông biểu, (vous, mon) petit-fils, venez pour que (moi votre) grand père vous parle.

Lại bà hỏi, cháu có đi học không? viens, (pour que moi ta) grand' mère te demande, (toi mon) petit-fils, vas-tu à l'école?

Thưa bà cháu có đi học, ma grand mère, (moi ton) petit-fils oui je vais à l'école.

Thưa với bác, chú tôi biểu tôi đem cái này cho bác, mon oncle (paternel (paternel aîné), mon père m'a dit de porter cela à vous mon oncle paternel aîné.

Cháu về nói với cha cháu lại cho bác biểu, Toi mon neveu, retournes dire au père de toi mon neveu de venir pour que ton oncle paternel aîné lui parle.

Có chú mấy ở nhà hay không? Ton oncle paternel cadet est-il à la maison?

Thưa chú tôi đi khỏi, mon oncle paternel cadet est sorti (absent.)

Ainsi de suite pour le reste des appellations de parents, qui doivent remplacer le pronom personnel.

3^o ENTRE LES FRÈRES ET SŒURS.

Entre frères et sœurs, la déférence des cadets envers les aînés est chaudement recommandée et même prescrite. Dans les familles honorables on l'observe scrupuleusement.

Parfois l'autorité du frère aîné est assimilable à celle du père de famille. C'est dans le cas où les frères et sœurs se trouvent orphelins; le frère aîné tient la place du père et mère: *Quôn huỳnh thế phụ*.

Ainsi le frère cadet ne doit jamais traiter son frère aîné de *thằng*, de *đứa* ou de *nó* ; et la sœur cadette ne peut donner à sa sœur aînée l'appellatif *Con* ou *nó*. Tandis que les aînés peuvent appliquer à leurs cadets jeunes encore les appellations de *thằng*, de *đứa*, *con* et *nó*.

EXEMPLES.

Tôi có hai *đứa* em trai, j'ai deux petits frères.

Thằng em tôi *nó* đi học... Mon petit frère va à l'école.

Con em tôi *nó* dệt cửi, ma petite sœur tisse de l'étoffe.

Anh hai tôi *anh* (1) có vợ rồi, mon frère aîné est déjà marié.

Chị ba tôi *chị* (2) hát hay lắm, ma sœur aînée chante très-bien.

Nín đi em (3) đừng có khóc, tais-toi, petit frère, ne pleure pas.

Cependant, il faut remarquer que les frères et sœurs jusqu'à l'âge de 9, 10 ans se tutoient ordinairement. Cela est toléré et même permis. Mais, au delà de cette limite d'âge, cette familiarité n'est plus permise.

ENTRE FRÈRES ET SŒURS ÂGÉS ET MARIÉS.

Mais une fois que les frères et sœurs sont mariés et forment des ménages différents, on ménage aussi les expressions appellatives.

Ainsi un frère aîné s'adresse à son frère cadet aussi déjà père de famille pour le prier de dire à sa femme de céder à sa belle-sœur (aînée = femme du frère aîné) quelques livres de farine pour faire des gâteaux pour les enfants, il dit :

(1) *Anh* contraction de *anh ấy* — ce frère là. On répète *anh* pour éviter l'emploi du pronom *nó*, qui ne convient pas à la déférence qu'on porte à son frère aîné.

(2) *Chị* contraction de *Chị ấy* — cette sœur là. Exceptés les mots affectés déjà du *-hỏi* ? la contraction s'opère en mettant l'accent interrogatif sur le premier des mots à contracter.

(3) *Em* — frère cadet, sœur cadette. Il est aussi appellatif général des enfants en bas âge. Ainsi la mère dit au père : *hón em một cái*, embrassez donc le bébé.

Đưa em, (— balancer bébé) — endormir un enfant.

Bồng, ẵm (bé) *em*, porter un enfant, le tenir dans les bras.

— *Chú nó* (1) nói với *thím nó* (2) đề nghị cho *mẹ trẻ* (3) ít cần bột làm bánh cho trẻ ăn. Mon frère, veuillez dire à votre femme de céder à ma femme quelques livres de farine pour en faire des galettes pour les enfants.

Un frère à sa sœur cadette :

Có nó có rành thì tới chơi (giỡn) với cháu. (Si la tante paternelle à eux (mes enfants) est libre, alors qu'elle vienne s'amuser (caresser) avec ses neveux (mes enfants).

Une sœur aînée à sa sœur cadette :

Đi nó đem *trẻ cháu* tới chơi với trẻ ở nhà, (que la tante maternelle à eux (mes enfants) amène ses enfants mes neveux chez moi pour qu'ils s'amusent avec les enfants de la maison.)

Giương nó sao không-có đi chơi, lục-đục ở nhà làm gì hoài đi vậy? (— son oncle) oncle (mari de leur tante), pourquoi ne va-t-il pas se promener, et ne fait que se tourner dans l'enceinte de sa maison et toujours ainsi ?)

TENUE EXTÉRIEURE.

Les frères et sœurs, quand ils ont atteint l'âge de 10 ans et au dessus, ne doivent plus se mettre ensemble à la même table et ne s'embrassent plus. Ceci vient du vieux précepte général *nam nữ thọ thọ bất thân* 男女受授不親 — les garçons et les filles ne doivent se toucher ni en recevant ni en donnant.

La même rigueur s'observe entre les beaux-frères et belles-sœurs quand il s'agit du repas. Les frères et beaux-frères se mettent ensemble et les sœurs et belles-sœurs mangent aussi ensemble mais à une table à part.

La déférence graduelle est due par le cadet à l'aîné, aux plus âgés les jeunes doivent la formule d'assentiment exprimée par *dạ* (oui respectueux). Le cadet cède à l'aîné la place d'honneur et la parole. Dans un repas, le plus jeune doit prendre la corvée de servir c'est-à-dire, de procéder par exemple au choix des paires de bâtonnets à manger et à les offrir.

(1) *Chú nó* — son oncle paternel — l'oncle de mon enfant, de mes enfants.

(2) *Thím nó* — sa (leur) tante (femme de l'oncle paternel) — vous, tante de mes enfants.

(3) *Me trẻ* — *me bảy trẻ* — la mère des enfants — ma femme.

4^o ENTRE MARI ET FEMME.

D'après le principe constitutif du mariage, le mari occupe le 1^{er} rang, celui de maître, et la femme n'a que le second rang, celui de matrone, *phu xướng phụ tỳ*; au mari l'initiative, à la femme l'exécution; — la femme doit au mari l'obéissance.

Pour cette raison, le mari a droit de s'arroger le pronom *tao* et d'appliquer celui de *mầy*, toi à sa femme; tandis que la femme doit appeler son mari *anh* — frère aîné, et s'appliquer le mot *em* — sœur cadette, *tôi* — servante — moi.

Mais, généralement on adoucit ces appellations par des expressions détournées, empruntées, surtout lorsqu'on est déjà père de famille. Ainsi le mari appelle sa femme :

Mẹ ou má nó, (— sa (leur mère).

Mẹ ou má tré (— mẹ bầy tré — mère des enfants).

Má ou mẹ thàng ...x... la mère de (garçon).

Má ou mẹ con ...x... (la mère de fille).

En parlant aux frères, sœurs, neveux, nièces de sa femme on lui donne l'appellatif de :

Chị nó (— sa, leur sœur).

Có nó. (sa, leur tante paternelle).

Đi nó (— sa, leur tante maternelle).

mình — soi même — toi, tu.

Dans une lettre adressée à sa femme, on emploie le pronom personnel de la 2^e personne :

Em (— sœur cadette) terme de tendresse.

Hiền thê c. (— bonne épouse).

Thiếp c. tiện thiếp c. c — hầu — assistante).

Nàng (— nương c) — belle fille, bonne femme.

La femme appelle son mari.

Cha nó (— son (leur père).

Tía nó (— son (leur) papa).

Ba nó (— son (leur) papa).

Cha tré (— cha bầy tré) — le père des enfants).

Cha ou tía ou ba ... *thàng* x... (— le père de x... (garçon).

Cha tía, ba con x... (— le père de x... (fille).

En parlant aux frères, sœurs, neveux, nièces de son mari, elle se sert des expressions suivantes :

Anh nó (— son (leur) frère).

Bác nó (son, leur oncle paternel aîné).

Chú nó, (— son (leur) oncle paternel cadet).

Cậu nó, (— son (leur) oncle maternel).

Giương nó (— son (leur) oncle — mari d'une tante).

& c....

Dans une lettre adressée à son mari, elle emploie généralement le pronom personnel de 2^e personne :

Anh (— frère aîné), terme de tendresse.
Hiền lang c. (— chàng lành).
Lương quân c. (— *lương* nhưn chỉ quân).
Phu quân c. (— *phu* nhưn chỉ quân c.).
Chàng (— lang c.).

EXEMPLES:

Cha nó nầy, dậy, trưa (1) rồi, (— leur père, qu'il se lève, il est tard)
Khi mẹ nó kêu, thì đàng nầy đang có chiêm-bao giông-gì đó không có nhớ, (quand leur mère appellait, alors *direction celle-ci* (— moi), j'étais en train de rêver quelque chose, dont je ne me souviens plus).

Tôi thấy trưa tôi kêu dậy mà đi làm, (je) voyais qu'il était tard, je (vous) ai appelé et réveillé pour aller au travail).

Phải (2) mẹ tré không kêu, thì bây-giờ còn ngủ, (si la maman des enfants ne (m') avez pas appelé, je serais encore maintenant au lit (à dormir)).

Il y a encore d'autres expressions qui ne froissent ni le mari ni la femme, telles que :

1^{re} PERSONNE :

Đàng nầy,^{*} (— *direction celle-ci*).
Ta, nous.
Tôi, moi, je.
Ở nhà, moi, chez moi..
Người-ta, or..

2^e PERSONNE :

Mình, soi-même.

EXEMPLES :

Đàng nầy đi gặp nó, nó hỏi mình có mạnh hay không?

En me promenant, je l'ai rencontré; il m'a demandé si *tu* te portes bien.

Tôi ou *ta* nói với nó *mình* mạnh mạnh; je lui ai dit que *tu* te portes bien.

Mình có nói với ở nhà ở đâu, mà ở nhà không biết.

Tu ne m'en as rien dit, de sorte que je ne sais pas.

Người-ta đã có nói với, mà *mình* quên đi chớ, on (je) t'en avais parlé, mais *tu* l'as oublié.

(1) *Trưa* — midi — jour avancé vers midi — tard dans la matinée.

(2) *Phải* (— *phải mà, phải chi mà*) — s'il était.. — Si.

La 3^e personne du pronom personnel applicable au mari et à la femme s'exprime 1^o par les différentes appellations qu'ils se donnent, (V. ci-dessus), 2^o par :

DE LA PART DE LA FEMME.

Chồng tôi, mon mari.
Ở nhà tôi, de chez moi.
Đờn ông tôi, mon homme — mon mari.
Ông, ce monsieur là —
Thầy tôi, mon maître.
Ngài tôi,
 Par le titre de son mari :
Ông huyện tôi...
Ông lớn tôi...
 & c...
 On dit aussi ; (mais en colère, avec mécontentement, ou ironiquement)
Chàng ta.
Chàng va,
Anh va ou *ta*,

DE LA PART DU MARI.

Vợ tôi, mon épouse.
Ở nhà tôi, (— de chez moi).
(con) đờn bà tôi, ma femme.
Bà (— *bà ấy*), cette dame là.
Mụ (— *mụ ấy*), cette matrone.
(Con) bạn tôi, ma compagne.
Nó ở nhà, (elle à la maison).

EXEMPLES :

Chồng tôi không có ở nhà — mon mari n'est pas à la maison.

Ở nhà tôi đi khỏi, mon époux est absent.

Đờn ông tôi, mắc việc cả ngày, mon mari est occupé toute la journée.

Ông đi đâu tôi không biết, Je ne sais où il est allé.

Thầy tôi mất đã ba năm nay, mon maître (mon mari) est mort il y a trois ans.

Ngài tôi đi ngồi bô-chánh Hà-nội (ngoài Bắc), son excellence mon mari est à Hà-nội (Tonquin) en qualité d'administrateur de la province de Hà-nội.

Ông phủ tôi đi Châu-độc mới về, Le *phủ* (mon mari) vient d'arriver de Châu-độc.

Tôi có biểu chàng-va mà chàng-va không-có muôn nghe tôi, je l'avais bien averti, mais il n' a pas voulu m'écouter.

Vợ tôi lo nuôi con, ma femme s'occupe des enfants.

Tôi không biết ở nhà tôi còn có bạc hay không, chớ tôi thì hết đi rồi. Je ne sais si ma femme a encore de l'argent ; moi, je n'en ai plus.

Con đờn-bà tôi nó giỏi lắm, ma femme (ma ménagère) est très-habile et active.

Họ có tới hỏi bạc *bá, bá* không cho, on est venu demander de l'argent à ma femme, elle n'en a pas donné.

Hỏi lấy *mú*; tôi không biết, demandez lui vous-même (à ma femme); moi, je n'en sais rien.

Con bạn tôi thật-thà lắm, ma compagne, est d'une simplicité étonnante.

Cái gì cái này tôi giao cho nó ở nhà lo lấy, quelle que ce soit l'affaire, je charge ma femme (elle à la maison) de s'en occuper elle-même.

TENUE EXTÉRIEURE.

La situation d'une femme est intimement liée à celle de son mari, par elle-même elle ne peut agir, elle est plutôt conseillère et ne doit jamais prendre l'initiative de l'action. Son rôle est plus modeste, effacé même dans les affaires communes de l'intérieur, à l'extérieur elle doit chercher à ne pas paraître.

La femme doit respecter son mari et lui obéir; le mari doit aimer et respecter sa femme. Elle sert son mari, cherche à lui plaire, doit concourir à son bonheur; de son côté le mari doit rendre sa femme heureuse.

A table, quand il y a des invités étrangers, la femme et les enfants ne s'y mettent jamais avec le père de famille. La femme, en général, préfère être seule avec ses enfants, ou avec des parents ou amies.

La femme d'un fonctionnaire public disparaît lorsque son mari reçoit des visites ou parle affaire. Elle ne doit jamais s'en mêler.

La femme bien élevée est pleine de prévenance envers les invités ou hôtes; Très-douce et obéissante elle exécute le moindre désir de son mari. Elle lui doit le respect et la déférence d'un inférieur à son supérieur.

V.

CIVILITÉS SOCIALES.

Entre les égaux familiers on ne se gêne pas. On emploie soit l'appellation *anh* — frère aîné (hommes), *chị* — sœur aînée (femmes), pour se parler réciproquement.

Il est facultatif de remplacer ces expressions par d'autres choisies à volonté, proportionnées aux rapports et aux liens d'amitié qui existent entre les personnes, telles que :

1^o ENTRE LES HOMMES :

Ông, (— monsieur).

Chú, (— oncle paternel).

Thầy, (— maître, — magister).

Cậu, (— oncle maternel) (1)

& c...

Hia, — (= anh) mot emprunté au chinois de Phuróc-kiên et Triều-châu.

2^o ENTRE LES FEMMES :

Cô, (— tante paternelle) (2).

Bà, (— madame).

Dì, tante maternelle).

Thím, (tante — femme d'un oncle paternel).

Mợ, (tante — femme d'un oncle maternel).

& c...

Remarque. À Chợ-lớn principalement et dans les centres populeux (grands marchés) on introduit des appellations chinoises de Triều-châu : ý (— dì — tante maternelle.) chē (— chị — sœur aînée) lư (— anh mây); celles de Canton, âm (— dì) et xàm (— thím), nị (— anh, mây...) que l'on a par suite du temps annamitisées.

EXEMPLES :

Anh đi dạo đó? frère, vous-vous promenez-là — ah vous voilà en promenade.

Làm-sao đã lâu lắm không thấy anh đi chơi vậy? comment se fait-il qu'on ait été si longtemps sans vous voir?

Ồi, tôi nó cũng mắc lo buôn lo bán, xoay-quanh xoay quật mãi đi vậy hoài bỏ đi đâu không dặng, ce n'est pas étonnant, occupé à faire du commerce, je ne fais que tourner dans la maison, je ne puis jamais sortir.

Phải, anh làm sao tôi cũng vậy đó, c'est bien juste, il en est de même pour moi comme pour vous.

Chú có được thư tôi gởi cho chú hay không?

Est-ce que vous avez reçu les lettres que je vous ai envoyées?

Cơ khổ thôi nhưng? tôi có được thư của chú cái nào ở đâu. Mon Dieu! je n'en ai reçu aucune de vous.

(1) Cậu est aussi un appellatif honorifique employé pour désigner les enfants (mâles) d'une bonne et honorable famille, de mandarins, de fonctionnaires, de gens riches et importants.

(2) Cô est encore un appellatif dont on se sert pour désigner les femmes ou filles d'une famille honorable, femmes ou filles de mandarins, ou concubines (vợ bé, hầu) par respect dû à leurs maris ou amants.

Thấy làm việc sở nào ? ờu (à quel bureau) travaillez-vous ? (— ờu ẻtes vous employé).

Tôi làm thông-ngôn tại tòa tham-biện hai mươi, je suis interprète auprès de l'administrateur du 20^e arrondissement.

Thấy ở đâu thấy biết thấy chào tôi ? d'ờu ẻtes-vous, (d'ờu vient-il que) vous me connaissiez et vous me saluez ?

Tôi ở Châu-độc mới xuống, je viens de Châu-độc.

Ông muốn mua gì-gì ? Monsieur, que désirez-vous acheter ?

Tôi không muốn mua gì-gì hết, tôi tới tôi thăm ông. Je ne veux rien acheter, je viens vous faire une visite.

Cậu ở đâu ? d'ờu ẻtes-vous, Monsieur ?

Tôi ở với quan Thượng-lại, je suis employé chez M. le Directeur de l'intérieur.

Leur 1^{re} personne s'exprime toujours par *tôi* ; en termes familiers, *người ta*, — *on*, *đừng vậy*, (— direction celle-ci) *ở nhà* (— chez moi), *đây* (— ici) peuvent ẻtre employés.

EXEMPLES :

Tôi có nói cùng anh tôi ở với anh hết lòng, tôi thương anh, tôi kiêng (kính) anh, tôi lo cho anh cũng như là lo cho tôi vậy. Je vous ai dit que je vous suis tout dévoué que je vous aime, je vous estime et que je m'occupe de vous comme si c'était de moi-même.

Người-ta đã biểu sao không có nghe ? on vous a bien dit de..... pourquoi ne l'avez-vous pas écouté ?

Muôn đi thì đi, đừng vậy không-có đi, vous voulez y aller, allez-y, moi, je n'y vais pas.

Họ đua nhau họ mua, ở nhà không có thềm, on s'en dispute l'achat (acquisition) ; moi, je ne le veux point.

Họ ham chớ đây không có thềm, on en est avide, moi, je n'y attache aucune valeur.

Leur 3^e personne est exprimée par les mêmes appellations pronominales que pour la 1^{re} personne, en y ajoutant l'adjectif démonstratif *ấy*, qui peut ẻtre contracté en affectant ces mots de l'accent interrogatif :

Anh ấy — ẻnh.

Ông ấy — ông.

Thấy ấy — thấy.

Cậu ấy — cậu.

Chú ấy — chú.

Người ấy — người.

EXEMPLES:

Tôi có nói với *anh* mà *anh* không có nói gì hết, je lui en ai parlé, mais il n'a rien dit là-dessus.

Họ đem lễ cho *ông* mà *ông* không-có chịu, on lui a apporté des cadeaux, mais il n'a pas voulu les accepter.

Tôi có nói với *thầy* cho *thầy* nói với quan thầy *thầy* mà *thầy* không-có dám nói, je lui ai dit d'en parler à son chef, mais il n'a pas osé le lui dire.

Cầu biếu tôi tới nhà *cầu*, il m'a dit de passer chez lui (venir dans sa maison).

OUI, NON.

Pour répondre oui ou non, on emploie 1^o pour l'affirmative : *Ừ* — oui ; phải — juste, có — avoir, oui. (1)

2^o pour la négative : không — non, (2).

EXEMPLES :

Anh mua giùm cho tôi một đôi giày da nhé, je vous prie d'acheter pour moi une paire de souliers en cuir, entendez-vous ?

Ừ, muôn thì mua cho, mà đên-mai kia tôi mới đem được, bây-giờ gán tôi rồi, oui si vous voulez, j'en achèterai pour vous, mais je ne vous les apporterai que demain, maintenant il est trop tard.

Phải, có lặt-đặt (gấp) gì, mai cũng được, oui, c'est cela, rien ne presse, va pour demain.

Sao, anh có mua được giày cho tôi không ? Eh bien ! avez-vous pu acheter pour moi les souliers ?

Có, tôi mua rồi, đây nầy. Oui, je les ai achetés, les voici.

Không, tôi chưa-có mua ; non, je ne les pas achetés encore.

(1) *Có* (— avoir) employé tout seul comme réponse veut dire oui, exprimant et constatant la présence (le fait) de la chose dont il s'agit. Combiné avec la négation, *có* signifie oui ou non, et est alors une particule interrogative. Cha anh có ở nhà hay không ? (— père à vous oui rester maison ou non) ?

(2) *Không* — non. *Không-có* ne.... pas.

On emploie très-souvent la formule interrogative pour exprimer la négation. Có hay không ? có ở đâu ! — Y en a t-il ? où est-ce qu'il y en a ? — il n'y en a pas. Mais, mal employée ou mal placée, on s'expose à l'impolitesse et à la grossièreté. Il faut en avoir la pratique. Cette tournure n'est pas considérée comme convenable de la part d'un inférieur répondant à son supérieur.

FORMULES DE POLITESSE.

Les formules de politesse: *voulez-vous, veuillez, je vous prie.. soyez assez bon pour, ayez la bonté & c...* se traduit en annamite par les expressions suivantes:

Xin, — prier — je vous prie...

Giùm (—giúp) — aider — rendre service, être agréable, par complaisance.

Cậy,

Mượn, (— emprunter).

Phiền, (— chagrin).

Chịu khó, (— supporter difficultés) — donnez-vous la peine...

Làm phúc, (— faire bonheur — faire une bonne œuvre) — rendre service, faire plaisir.

Làm ơn, faire bienfait) —

EXEMPLES:

Xin anh trao (đưa) cuốn sách cho tôi một chút, (— prier frère remettre le livre pour moi un peu) — donnez-moi, je vous prie, le livre, *ou* voulez-vous me donner le livre — veuillez me passer le livre.

Tôi *mượn* anh nói *giùm*... Je vous prierai de lui en parler en ma faveur.

Nó *cậy* tôi đi lấy thuốc nơi tiệm... Il m'a prié d'aller lui chercher des médicaments à la pharmacie.

Anh *chịu khó* đi kêu cho tôi một chiếc đò, soyez assez bon pour aller me chercher un bateau.

Phiền anh viết *giùm* cho tôi một cái thư, ayez la complaisance d'écrire pour moi une lettre.

Làm <i>giùm</i> , faire, agir,	} à la place de quelqu'un.
Nói <i>giùm</i> , parler, dire,	
Xin <i>giùm</i> , demander,	
Đi <i>giùm</i> , aller quelque part,	

Xin ông *làm phúc* cho tôi tiền mua gạo ăn, tôi đói-khó... Je vous prie de me faire le bonheur de me donner de l'argent pour acheter du riz (pain), je suis malheureux.

Anh *làm ơn* chỉ cái đường đi... cho tôi một chút. Vous me rendriez service, si vous vouliez bien m'indiquer le chemin qui conduit à...

EXPRESSIONS D'EXCUSE.

Vô phép, (— impoli) (1) — pardon! je vous demande pardon.

Không dám (— chà dám) —, Je n'ose pas — pardon!

Chớ chấp, (— ne veuillez pas imputer) — ne vous formalisez pas.

Xin đừng có hờn, (prier de ne pas se froisser) — ne vous fâchez pas contre moi.

Xin phép, (— demander permission) = avec votre permission, je me permets...

Xin kiêu, (— prier d'excuser) Je vous prie de m'excuser.

— Je prends congé de vous.

EXPRESSIONS DE REMERCIMENT:

Pour remercier, on se sert des mots:

Cám ơn (— cảm cái ơn) — être touché du bienfait, sentir le service.

Biết ơn, (— sentir le bienfait) — savoir bon gré.

On fait encore le remerciement par des expressions indirectes, telles que ;

Hay lắm, }
Tốt lắm, } c'est très-bien.

cha-chà là { hay!
 { tốt! } Comme c'est bien!

May a! quelle chance!

May dũ a! que de chance!

Anh tử-tế quá! }
Khéo thì thôi! } Vous êtes bien bon.

Bụng-dạ tử-tế quá! }
Cố lòng tốt quá! } C'est aimable de votre part.

Il faut remarquer cependant qu'on témoigne moins souvent la reconnaissance par les paroles que par les signes de la tête et de la main.

LES POSITIONS RESPECTIVES ENTRE ÉGAUX:

Les places que chacune entre personnes de même position doit occuper, lorsqu'elles sont ensemble, sont naturellement indistinctes.

(1) Expression elliptique — *Xin phép ở vô-phép* — je demande la permission d'être impoli.... = permettez...

Cependant, les convenances en distinguent deux, celle des *chủ* celui qui reçoit et celle du *khách*, celui qui est reçu.

Le recevant doit par politesse des concessions à ceux qui sont reçus: Ainsi il leur offre la place d'honneur sur un banc; en Cochinchine (haute et basse), la première place est aux bouts extérieurs, et au Tonquin, c'est la plus reculée, c'est-à-dire, celle qui est aux bouts intérieurs.

Sur un plancher *phán* (lit de camp annamite) les premières places sont celles de la face antérieure. Autour d'une table, celle du milieu est la première. En général, le milieu et le devant sont les places les plus importantes.

A la cour et chez les mandarins (dans le Tonquin surtout), le fond c'est-à-dire les places les plus reculées au dedans du bâtiment sont celles d'honneur: à l'audience royale où le roi se trouve au fond sur son trône, les princes à gauche et à droite et les mandarins en deux rangs devant le roi se faisant face; les plus gradés se placent plus près du trône et ainsi de suite.

TENUE EXTÉRIEURE.

Quand on s'invite à boire ou à autre chose, on tend la main droite de la même manière que si l'on allait bénir, en adressant les paroles d'invitation.

Lorsqu'on invite à s'asseoir, à boire, à chiquer du bétel, qu'on offre des cigarettes ou autre chose, l'invité dit ordinairement: *đề tôi* (— laissez-moi), *đề mặc tôi*, (— laissez à ma volonté); au Tonquin, on dit plutôt: *Chả dám* (— je n'ose pas).

Avant de prendre quelque chose, une chique de bétel, une tasse de thé, un verre de *samsou* par exemple, on doit présenter et inviter l'hôte, soit verbalement, soit en les lui offrant à deux mains. L'hôte avec un signe de la main ou de deux mains, répond: *Anh* ou *ông... di...* (— vous, pour vous... allez...)

Quand on termine son repas, on doit prendre les deux bâtonnets horizontalement avec les deux mains entre le pouce et l'index, et on fait le signe de salut en les élevant et les abaissant deux fois, puis on les dépose sur son bol vidé.

Lorsqu'on se rencontre, familièrement on ne fait que s'adresser des paroles telles que... *anh đi dạo* ou *chơi...* *Anh đi đàng này...* *Anh đi đâu vậy?* &... Mais, si l'on n'est pas assez familier, on joint les deux mains devant la poitrine et l'on donne un léger coup de salut. Cela n'empêche pas de s'interroger ou de demander des nouvelles.

2^o ENTRE LES PERSONNES DE DIFFÉRENTES CLASSES.

Dans cette catégorie nous comprenons : 1^o les inférieurs ordinaires, (subordonnés), 2^o les enfants, 3^o les élèves (disciples) 4^o les domestiques, servantes, 5^o les ouvriers, les journaliers.

1^o A DES INFÉRIEURS ORDINAIRES.

En parlant à son inférieur, le supérieur a, à la rigueur, droit d'employer pour sa personne le pronom *Tao*, *Ta*, celui de *mây*, *bay*, *chúng bay* en s'adressant à lui, et celui de *nó*, *chúng nó*, en parlant de lui. Mais en considération de sa position, de son âge et pour le *décorum*, on préfère ordinairement les appellations modérées et adoucies à celles citées ci-dessus. À cet effet, on évite l'emploi de ces expressions dures et choquantes par la suppression du pronom, quand la clarté de l'exige pas. Lorsqu'il faut l'exprimer, on n'emploie que des expressions pronominales générales, vagues et inoffensives.

EXEMPLES :

Người-ta đã có bảo trước, sao mà không có giữ? On (vous) a déjà averti, pourquoi n'avez-(vous) pas pris garde?

Không giữ, nên phải rui thì chịu lây, ai vô mà chịu cho? Puis qu'(on) n'a pas pris garde, (on) eut un accident, qu'(on) en supporte les conséquences soi-même, et non pas d'autres.

Vậy bây-giờ thì phải bán nhà bán đất đi mà trả nợ, rồi đi kiếm chỗ khác mà ở mà làm mướn. Donc, maintenant il faut vendre ses maisons et ses terres pour payer la dette, et puis aller s'établir ailleurs pour chercher à se louer.

2^o AVEC DES ENFANTS.

Lorsqu'on parle aux enfants (jusqu'à l'âge de 15,16 ans) on se dit *tao*, *ta*, on les appelle *mây*, *bay*, *chúng bay*; et en parlant d'eux, on les désigne par *nó*, *chúng nó*; *đứa*, *thằng*, *con*; *tré*.

EXEMPLES :

Tao tới thăm cha *mây* đây, cha *mây* có ở nhà hay không? Je viens voir ton père, ton père est-il à la maison?

Bay chạy đi đâu vậy, *bay*? Eh là-bas! où courrez-vous ainsi?

Tôi có gặp *thằng* con anh, với hai ba *đứa* con-nít khác tôi không có biết. J'ai rencontré votre fils, et deux ou trois autres enfants que je ne connais point.

Con này, *mây* có biết *tao* hay không? Eh toi, petite fille, me connais-tu?

Tré nó đi học chưa-có về. Les enfants ne sont pas encore revenus de l'école.

En terme de tendresse, on emploie *qua* avec eux et à eux on dit *bậu* (— camarade — cher enfant, mon petit), *em* (— frère cadet — petit frère).

EXEMPLES :

Bậu đi lấy cái cây dù cho qua một chút, qua cho bậu ba mươi đồng ăn bánh; dis-donc, mon petit, va me chercher le parapluie, je te donnerai 30 (sapèques) pour acheter des galettes.

Em đưa giùm cái nón chút, em. Mon petit, veux-tu me passer le chapeau.

3^o À DES ÉLÈVES (DISCIPLES.)

Le maître (professeur) a le droit de traiter ses élèves de la même façon qu'on traite les enfants en général. Mais, comme on est en cours d'éducation, on les appelle *trò* (disciple, élève) *chú*, *chú học-trò*.

EXEMPLES :

Thầy dà có nghe nghĩa cho trò, mà sao trò không có lấy nghĩa? Je (ton maître), je t'ai expliqué le sens, pourquoi n'en as-tu pas pris note?

Bữa nay, thầy cho các-trò nghỉ, aujourd'hui je vous donne congé.

Đền mai các chú học trò hết thầy đều phải viết mò. Demain vous tous les élèves vous écrirez tous de mémoire.

4^o À DES DOMESTIQUES.

Avec ses domestiques le maître emploie ordinairement le pronom *tao*, *ta*; leur applique celui de *mấy*, *bay*, *chúng*, *bay*, et se sert de *nó*, *chúng nó*; *thằng*, *đứa*, *quân*.... en parlant d'eux.

EXEMPLES:

Tao có biều mấy, sao mấy không-có làm? Je t'ai dit de le faire, pourquoi ne l'as-tu pas fait?

Bay có thiếu thì bay xin, mà bay ăn-cáp thì bay chết. Si vous en avez besoin, demandez; si vous voulez vous mourrez.

Thứ *quần* *đầy-tớ* *đũa* nào cũng vậy, nó hay ăn-cáp ăn kiêu. Les domestiques les uns comme les autres, ont tous l'habitude de voler.

Tôi có ba *đũa* *đầy-tớ*, hai *đũa* *đầy-tớ* trai một *con* *đầy-tớ* gái; anh ngó-thầy mây *thằng* này hay là *con* kia làm bể *dĩa*? J'ai trois domestiques, deux serviteurs et une servante; vous avez vu ceux-ci ou celle-là casser des assiettes?

5^o AVEC DES OUVRIERS.

Il n'en est pas de même des ouvriers mercenaires qui peuvent être jeunes ou vieux. On les traite convenablement en leur parlant ou en parlant d'eux. À la rigueur, on peut, quand ils sont jeunes, leur parler comme à un domestique :

Này, *thằng* kia, *mày* chạy đi lấy cái cuộc. Tiens! toi, tu vas chercher la pioche.

Chúng nó ăn cơm thì để *chúng* nó ăn đã; eux, ils mangent, laissez-les manger.

Lorsque les ouvriers ou les gens loués sont âgés ou plus avancés en âge que le maître, par respect dû à leur âge, on leur donne les appellations *ông* (— monsieur,) *chú* (— oncle paternel), *anh* (frère aîné).

EXEMPLES :

Anh kia lại biểu đây, eh! vous là-bas, venez, j'ai des ordres à vous donner.

Này, *ông* lại làm cái này một chút. Dites donc, monsieur, venez faire ceci un peu.

Dạ, để tôi uống miếng nước đã; oui Monsieur, permettez-moi boire d'abord.

Chú kia, *chú* xúc phân bỏ cho cái cây này cho nhiều ghé; Dites donc, prenez du fumier et mettez-en beaucoup à cet arbre.

Dạ, tôi lấy ki tôi đi xúc. Oui, Monsieur, je prends un panier pour aller en chercher.

Cái *anh* đào mương đàng kia, để đó đã, đi đắp cái đập mà ngăn nước, nước lớn đã bỏ vô kia kìa; Eh! celui qui creuse là-bas; laissez-là, allez faire une digue pour empêcher l'eau; la marée y arrive voilà.

Pour éviter de froisser ces gens, on peut se dispenser d'employer le pronom personnel en ne l'employant ni pour soi ni pour la personne à laquelle on s'adresse.

3^o UN FONCTIONNAIRE PUBLIC.

1^o AVEC SES ÉGAUX ET COLLÈGUES.

(ĐỒNG-LIÊU.)

Les fonctionnaires publics observent entre eux les mêmes égards, sentiments et convenances exigés par l'usage entre les égaux dans la société, en employant les formules et appellatif dûs à leur rang, en prenant la tenue et l'attitude qui conviennent à leur position respective. (V. Mandarins.)

2^o AVEC SES SUBORDONNÉS (LIÊU-THUỘC)

Un fonctionnaire public, un chef de service doit avoir des égards proportionnels au grade, à la position et à la condition de ses subordonnés, dans les formules et les appellatifs à l'égard de chacun.

Il emploie pour sa personne, outre le pronom *tôi*, *ta*, les expressions *ở nhà* (— chez moi), *già* (— vieillard), *mình* (— soi); pour la personne de ses subordonnés, en s'adressant à eux, celle de *ông* (= monsieur) *các ông* (— messieurs (*haut gradés*)); celle de *thầy*, *các thầy* (— maître) (à ceux du 7^e degré et au-dessous) et celle de *chú*, *các chú* (à ceux du dernier degré hiérarchique) ou celle de *anh*, *các anh*, (aux derniers employés du bureau).

EXEMPLES :

Tôi mời *các ông* lại mà hỏi ý *các ông* tường về điều này làm-sao ;
Je vous invite, messieurs, de vous réunir pour demander quel est votre avis sur cette affaire.

Lính hầu, đi kêu *thầy bát* (— thầy hạp)... planton, allez appeler le maître (du 8^e degré).

Thầy kinh-lịch, *thầy thông-phán* có ở đó hay-không ?

Les chefs de bureau sont-ils là ?

Thầy đội,

Chú cai,

Anh bếp,

Anh nhà-tờ,

3^e AVEC SES ADMINISTRÉS.

Le régime patriarcal étant admis comme principe et comme base constitutive du gouvernement (1), les fonctionnaires et employés de

(1) Le souverain étant chef de famille (*pater-familiâs*) considère ses sujets comme enfants de la famille. Aussi, emploie-t-il l'expression *Con đỏ* (— enfant — rouge *Xích-tiểu c.*) enfants nouveaux-nés auxquels le père porte toute son affection, et en raison de leur âge, le plus de soins possibles.

l'administration, à l'exemple du souverain, doivent considérer et traiter leurs administrés comme enfants de la famille nationale, dont ils sont membres notables et du soin desquels ils sont chargés par le *pater-familiâs*.

Les formules et les appellatifs varient suivant la position et la condition de chacun d'eux.

Eux, les administrés, doivent à leur administrateur et gouvernant le même respect, les mêmes devoirs qu'au père de famille, et les appellatifs administratifs qui lui reviennent, comme nous les avons indiqués au paragraphe *Mandarins*.

TENUE EXTÉRIEURE:

La famille étant le modèle-type, le supérieur avec ses inférieurs a le même droit qu'un père de famille et vice versâ, l'inférieur lui doit le respect comme un enfant au père de famille.

L'usage, par exagération de respect extérieur, prescrit aux inférieurs de ne jamais s'égaliser à leurs supérieurs, de leur céder tout l'honneur, de ne pas se présenter de la même façon que lui. C'est pourquoi l'inférieur ne doit pas porter des souliers devant son supérieur (1). Il ne lui est pas permis de porter un mouchoir rouge sur la tête, quand il se trouve auprès de son supérieur. Il faut qu'il soit convenablement habillé, qu'il se mette dans une attitude respectueuse; en passant devant lui, il doit baisser la tête.

En un mot, il faut qu'il y ait une différence tranchée pour distinguer l'inférieur du supérieur.

Par déduction du même principe, l'inférieur ne doit jamais prononcer le nom propre (2) de son supérieur, quand il en parle, surtout quand il lui parle. Si ce nom propre se trouve parmi les mots de ses phrases, il faut qu'il lui donne une autre prononciation ou qu'il le remplace par un synonyme. (3)

(1) Ce sont des excès qu'on doit éviter; des habitudes trop serviles à abolir. Elles commencent aujourd'hui à disparaître dans la basse Cochinchine.

(2) C'est trop exagéré et contraire à la raison des choses: un nom est donné à une personne, exprès pour la faire connaître, pour la nommer et la désigner de peur de la confondre avec ses semblables, pourquoi en évite-t-on l'emploi?

(3) Par exemple: à *Hồc-môn* par respect au *đốc phủ Ca*, à *Chợ lớn* au *đốc phủ Phương* on dit *cơ* pour *Ca* (pour *xướng-ca* on dit *xướng-cơ*); on dit *phang* pour *phương*, (comme pour *bốn phương* on dit *bốn phang*).

Quoique le maître, le supérieur peut, à juste titre, être sévère et même hautain à l'égard de ses inférieurs ; mais la bienséance recommande l'affabilité, qui non seulement ne nuit pas à ses droits, mais encore, qui le fait estimer et respecter davantage.

4^e UN ÉTRANGER.

Les étrangers, tels que missionnaires, négociants, commerçants européens (1) &... , rentrent dans la catégorie des gens de la société dont nous avons parlé. Leur rôle se trouve dans les différentes conditions personnelles.

Nous consacrons ici un chapitre tout spécial pour les missionnaires, dans leurs rapports et leur relations avec les indigènes.

UN ÉVÊQUE.

Un évêque a le titre de *giám-mục c.* (— préposé aux pasteurs), de *đức cha* (— majestueux père) ou de *đức thầy* (— majestueux maître (magister)).

Sa première personne grammaticale est *ta* — nous, quelquefois *thầy*, — maître, à l'imitation du titre qu'on fait prendre à St-Paul dans ses épîtres.

Sa 2^e personne s'exprime par *đức cha*, *đức thầy*, ou *cha* seul ; et sa 3^e personne par *người*, *ngài*.

EXEMPLES :

Đức thầy Ysidôrô giám mục Samasaten, thay mặt Đức giáo-tông, coi-sóc địa-phận Đàng-trong hướng tây, gởi lời thăm các linh-mục và các bôn-đạo địa-phận ta thầy-thầy.....

Ta nhắc lại cho ai-này trong anh-em nhớ.....

(1) Les chinois, ont leur pronom ordinaire et honorifique. Dans le temps, les chinois qui venaient trafiquer dans le pays, étaient tous âgés (faits) ; par respect à leur âge, les Annamites (jeunes) les appelaient *chú* (— oncle paternel) c'est-à-dire, comme âge, assimilables à leurs oncles paternels cadets.

TITRES CONSACRÉS AUX MISSIONNAIRES EUROPÉENS

ET AUX PRÊTRES INDIGÈNES.

L'appellatif *cố* (— père du grand-père — bisaïeul), est réservé aux missionnaires européens, pour les désigner et les distinguer des prêtres indigènes.

Quand on s'adresse à eux, on emploie le mot usité *cha* — père. Ceci est régulièrement observé chez les P. P. Dominicains espagnols dans le Tonquin ; tandis que dans les diocèses des missions étrangères on s'adresse souvent directement à un missionnaire en lui disant : *thưa cố, bầm cố*... au lieu de dire : *thưa cha*. Il est évident que l'expression la plus affectueuse et plus conforme aux institutions ecclésiastiques est celle de *cha* = père = *pater*, et que *cố* n'est ainsi qu'un appellatif du pronom personnel de la 3^e personne :

Cố Hòa ; cố Long ; ông cố Liêu ; cố chính. — P. Borelle ; P. Bouilleaux ; le P. Dumoulin ; le provicaire général.

Dans la haute ainsi que dans la basse Cochinchine, on donne aux prêtres indigènes le titre de *cậu* — oncle maternel, et *cụ* (— même signification) (1) dans le Tonquin. En choisissant cet appellatif pour désigner un prêtre indigène, on a voulu, dans le temps de la persécution, l'assimiler à un enfant d'une famille mandarine (2). Pour détourner l'attention du public, on le faisait habiller comme un fils de mandarin, et monter à cheval pour aller aux malades ; les assistants l'appelaient *cậu, cụ*, ce qui faisait supposer qu'il appartenait à une famille aristocratique. Et aujourd'hui on conserve encore ses appellatifs pour les missionnaires européens et les prêtres indigènes comme appellations distinctives du titre spécial de *missionnaire apostolique*, que les prêtres indigènes n'ont pas, et aussi de la nationalité à laquelle ils appartiennent.

LES PRÊTRES ENTRE EUX.

Les prêtres se traitent de *Cha*.

EXEMPLES :

Hôm-nay *Cha* tới thăm tôi, tôi cảm ơn; để mai môt tôi sẽ đi thăm *cha* lại, père, vous venez aujourd'hui me voir, je vous remercie; j'irai un jour vous rendre ma visite.

Cha sert aussi d'appellatif, comme en français;

(1) *Cụ* sert d'appellatif dans le même sens que *cậu*. Précédé de *ông*, signifie *trisaïeul*, 4^e place dans la ligne ascendante de l'arbre généalogique. *Ông cụ* = *ông sơ*.

(2) Voir la note (1) pag. 26,

EXEMPLES :

Cha Thi là *cha* bề trên (= Cô chính) ở tại nhà-trường làm *Cha* cai trường; le P. Thiriet, provicaire général, reste au séminaire dont il est supérieur (directeur). *Cha* Hiệu làm thầy dạy và làm *cha* giữ việc, le P. Humbert y est professeur et procureur. *Cha* Tài làm *cha* sở họ Chợ-quán, le P. Hamm est curé à Chợ-quán.

Dans les missions françaises en Annam, on emploie indifféremment *Cha* et *cố* comme pronom de la 2^e personne.

EXEMPLES :

Cố mạnh-khỏe luận?

Phải *cậy* ou *cự* cũng mạnh chứ?

Tôi không được mạnh cho mây: đau rể-rẻ hoài.

Tôi từ qua nước Annam tới nay, chưa có đau khi nào; *Cự* là người sanh ra trong đất này, mà sao *cự* hay ươn-yếu thế?

Tôi ti-vị yếu, ăn ít được, nên không có sức mạnh đủ, chứ *cố* to xương lớn vóc, phốp-pháp người mập-mạp sung sức, nên *cố* không có hay đau.

Mais, en général et surtout aujourd'hui, l'expression *cha* est plus employée, comme pronom personnel entre les missionnaires et les prêtres indigènes, et cela vaut mieux.

EXEMPLES :

Đã lâu tôi không có gặp *cha*, *cha* ở lại đây với tôi một bữa, mai làm lễ, lót lòng rồi, nước lớn *cha* hãy đi.

Không mấy thuở, *cha* mời thì tôi phải ở lại theo ý *cha*.

Cha có nghe nói *cha* x đau nặng đem vô nhà-thương hay không?

Có, tôi nghe, tôi cũng có đi thăm *cha* ấy nữa; nay người đã nhẹ, nội trong một tuần nữa thì người sẽ khá dứt.

Dans la mission espagnole au Tonquin, les P. P. dominicains s'appellent à eux le mot *cha*, et aux prêtres indigènes, celui de *cự*. (1^{re} et 2^e personne).

UN CURÉ AVEC SES ADMINISTRÉS.

1^o EN GÉNÉRAL ;

Un prêtre dans ses relations avec le monde aristocratique doit se comporter suivant sa dignité et doit traiter son monde officiel d'après les règles générales de cette société. (Voir *Un fonctionnaire public...* page 35.)

Un père (curé), en recevant la charge et les soins de ses paroissiens, a les mêmes devoirs et les mêmes droits qu'un père de famille, qu'un fonctionnaire public et se comporte avec eux absolument comme un père avec ses enfants, un fonctionnaire avec ses administrés (suivant le sexe, l'âge et la position)....

Pour exprimer sa personne, le curé peut se servir de *tôi, ta; cha cổ, thấy, cậu — cụ, et tao, ta*, (avec des enfants).

Quand on lui parle, on emploie les appellatifs qui lui reviennent; *cha, cổ; cậu, cụ, ông*.

En parlant de lui, on lui applique les différents appellatifs, qu'il a: *ông, cổ, cậu, cụ, cha, cha ấy, cụ ấy, người, ngài*.

En parlant à ses paroissiens, le curé peut employer les différents appellatifs pronominaux revenant à chacune des conditions de ces derniers: *Ông, bà, chú, thím; anh, chị; con, chúng con, mấy, bay...* (*anh em, chị em* dans ses sermons) et quand il parle d'eux: *ông, bà; chú ấy, thím ấy; anh, chị; nó, chúng nó*.

EXEMPLES :

Tôi (cha) nói cho các ông các chú c biết hể là... thì... Việc ấy là việc các chú, ta có biết ở đâu... Các ông nói với tôi thì tôi hay vậy, mà tôi không có phép mà xử.

Ông biện sở, khi nào có ai cầu nặg, thì ông phải đi thăm mà an-ủi người-ta, rồi ông tới rước cha, cha có ngủ thì gõ cửa mà kêu, hay-là cha có đi đâu khỏi, thì biếu học-trò nó đi kêu, cha về tức-thì.

Bà câu, bà phải nặg tập đồng-nhi nữ đọc kinh.

Chú nẩy ở về phiên nào? Người-ta nói với cha rằng chú hay đánh bạc, vợ chú giận bỏ mà đi đi; chú phải lo đi tìm thím về, và chú phải chừa đánh bạc đi.

Anh nẩy có phải là em thấy x hay không?

Thưa với cha, tôi (con) là em mà con chú con bác, chớ không phải là em ruột.

Chị nẩy đi xin lễ mà chị xin cho ai, cho mây linh-hồn, chị nói ra cho cha biền.

Thằng đó nó đi ở đợ với người-ta; phải biếu cha mẹ nó, lo mà chuộc nó về cho nó đi nghe dạy nghe dỗ, kéo dể nó hoang.

Những kẻ hút á-phiện, thì nó làm hại cho mình nó, hư thân lựt trí; lại nó cũng làm hại cho vợ con nó, thốn-thiếu đói-khát nữa.

FORMULES ET APPELLATIFS.

EMPLOYÉS DANS LES SERMONS.

Dans les paroles directes attribuées à Dieu, on doit lui donner les pronoms personnels :

1^o de la 1^{re} personne, *Tao, Ta*, quand il parle.

2^o de la 2^e personne : *mầy, bay, chúng bay*, quand il parle à...

3^o de la 2^e « : *nó, chúng nó*, quand il parle de...

EXEMPLES :

Tao phán thật cùng chúng bay... nếu chúng nó...

En s'adressant à Dieu, ou emploie le vrai appellatif *Chúa* (— seigneur), *Đức chúa trời* (— majestueux seigneur du ciel).

EXEMPLES :

Tôi xin Chúa soi-sáng cho tôi...

Tôi tin-cậy Đức chúa trời, xin Đức chúa trời phù-hộ cho tôi...

Pour exprimer notre personne au pluriel, nous disons par modestie et humilité, *chúng tôi* au lieu de dire *chúng ta* (— nous tous collectivement.)

Ta phải cầu rằng : Lạy Chúa, chúng tôi là kẻ phạm-hèn tội-lỗi chẳng đáng dâng lời cầu-nguyện, song chúng tôi cậy vì công-nghiệp Đ.C.G.G. là chúa chúng tôi...

En parlant de Dieu, on dit : *Chúa, Đ.C.T., người ,ngài.*

EXEMPLES :

Đ.C.T. sanh ra trời đất muôn vật, mà người dựng mọi vật trước rồi người mới sinh nên người-ta...

Chúa sanh chúa dưỡng.

Chúa ban cho, chúa lại cất đi (— *Deus dedit Deus abstulit*)

Chúa ra đời chuộc tội cho ta, mà ta (— *chúng-ta*) *hằng nghịch mạng người luôn.*

Lorsqu'il s'agit de personnifier un être quelconque même matériel, on doit s'adresser à lui en tutoyant :

Ở linh-hồn *tao, mầy* hãy...

Ở máng cò, rày *mầy* đã nên giống báu...

Ở các tinh-tú trên trời, *bay* hãy ngợi-khen Chúa.

Dans un sermon, le prêtre peut s'appliquer le titre de *thầy*, ou de *cha*. (1)

Mais, il vaut mieux qu'il puisse se dispenser de tout appellatif ou pronom de la 1^{re} personne, et lorsque cela est nécessaire, qu'il n'emploie que l'expression générale comprenant tout le monde; c'est moins choquant et plus modeste.

Voir l'exemple de sermon, que nous donnons à la fin du livre.

EMPLOI DES EXPRESSIONS DOUBLES ET COMPOSÉES.

Les mots doubles et composés en annamite sont très-employés dans la conversation familière, et aussi dans le style relevé, quand il s'agit de la généralité des idées. Employés bien à propos, ils donnent de l'élégance au style.

EXEMPLES :

Khi con-cái biết đi biết chạy, cha mẹ phải xem-sóc coi chừng coi đổi, kẻo nó ham chơi-bời, gian năng gian nói, vui đất vui cát, xót-xáy sanh ghé sanh chốc, mắc bệnh mắc hoạn. Ăn-uống thì cứ-kiêng đừng cho ăn sống ăn sít, đồ chua đồ chát, độc-địa, sanh đau sanh đốn. Hàng ngày bắt tắm-rửa, chải-gỗ, lau-chùi cho sạch-sẽ...

2^o AVEC LES CÁC-CHỨC.

Les *các-chức* sont les notables de la chrétienté, nommés pour aider le curé dans l'administration de la paroisse. Ils représentent en même temps le conseil de fabrique.

Les pères les traitent et leur appliquent à chacun, suivant leur âge, et leur grade, les appellations qui leur reviennent de droit. Ainsi, les plus gradés (sont généralement plus âgés) sont appelés *ông*; quant aux jeunes et moins gradés, on peut les appeler *chú*, *anh*

EXEMPLES :

Ông trùm, ông hãy coi bữa nào tiện (rảnh) ông nhóm các-chức lại mà tính việc ấy cho xong đi, đừng cha có chạy tở cho Đức-cha.

(1) Lorsqu'on emploie *thầy*, on appelle généralement ses auditeurs, *anh em*, *chị em*, (— frères sœurs) Con, chúng con, các con, (— enfants,) répondent à cha. Cha khuyên các con. Thầy xin anh em chị em hãy nghĩ lại...

Dạ, thưa cha, hai ông câu, lại với một ông biện mác đi khỏi chưa-có về; xin cha dạy có phải đợi các ông về hay không.

Chú biện, chú đi đâu? đã lâu cha không có gặp chú, chú biện, chú phải đi biên tên mây đưa con-nít chưa-có chịu phép xúc-trấn chú biện rồi đem cho tôi, tôi đem cho cha.

Này, anh biện, anh đi ngang nhà ông trùm, anh, ghé nói với ông trùm đến cha hỏi chuyện một chốc.

Thưa cha, tôi (con) đến rước cha đi kè-liệt.

3^o AVEC LES HOMMES.

Avec des hommes, le curé peut, suivant l'âge et les conditions de ses administrés, en user, en leur appliquant à chacun, leur appellatif respectif. (1)

À un vieillard, à un dignitaire, à une personne connue, renommée et d'une position sociale honorable, il dit *ông*. À des personnes de condition médiocre et assez âgées, il dit *thầy* (1) *chú*, *anh*.... et aux gens de basse classe, il applique *máy*, *bay*, *chúng bay*, ou s'il veut bien, des appellatifs modérés, évasifs, inoffensifs.

EXEMPLES :

Cha chà! ông đã bạc râu bạc đầu, ông năm nay được mấy chục tuổi, ông?

Thưa cha, tôi (con) nay đã ngoài bảy mươi rồi.

Ông làm quan đã lâu chớ? cha nghe tiếng mà chưa-có gặp mặt bao-giờ. (2)

Ông bây-giờ đã no đủ mọi bề, giàu ông cũng có, sang ông cũng có; ông còn ước-ao đi-gì nữa?

Chú là người đạo dòng hay-là đạo mới?

Anh coi-bộ không được thiệt-thà mây; anh hay nói quanh nói quẹo quá đi.

Thằng này, máy có đạo hay không? tên thánh máy là tên thánh gì, máy có biết không?

Nó nói nó có đạo mà hỏi tên thánh nó, nó nói nó quên.

Bay cứ theo đảng tội-lỗi, bay không ăn-năn trở lại thì bay sẽ chết khôn-nạn chẳng sai.

(1) Cependant, si le père s'applique le mot *cha*, il peut alors appeler son interlocuteur *con*, *chúng con*.

(2) Titre qu'on donne comme appellatif à des personnes revêtues d'un grade officiel, telles que professeur, employés subalternes dans un bureau, interprètes, secrétaires, ou à des gens de profession, médecins, devins, &.....

Quân hút-xách cờ-bạc, chầy kíp chúng nó sẽ ra nghèo-nàn khôn-nạn, túng chúng nó sẽ hóa-nên ăn-trộm ăn-cướp.

Cha thương cha bảo chúng con cho chúng con sửa mình chúng con lại, mà chúng con cứng lòng không muôn nghe lời mà cải dữ về lành thì mặc ý chúng con.

4^o AVEC LES FEMMES.

Les femmes héritent de leur maris les titres correspondants à ceux de ces derniers. Donc la femme d'un vicillard, d'un dignitaire, ou d'une personne honorable, doit être appelée *bà* (correspondant à *ông*). À celle d'une personne assez âgée ou de condition moyenne, on dit *thím*, ou *chị* suivant la considération qu'on en a.

Les femmes de basse classe reçoivent outre les pronoms *máy*, *bay* *chúng bay*; *nó*, *chúng nó*, les appellatifs propres à leur condition, *con*, *con mẹ*, *mụ*, *quân*, *đồ*. &....

EXEMPLES :

Bà già, trời nầy bà có lạnh hay không?

Thưa cha, tôi (con) không-có biết lạnh. Vậy-thì bà còn mạnh lắm.

Bà đừng-có quên, ông về thì bà nói lại cha có đến thăm, có một mình bà với trẻ nhỏ ở nhà, nên cha về mai cha sẽ lại thăm ông với bà.

Thím đau đó cha coi nặng lắm, chú ou thấy phải lo rước thầy chạy thuốc cho thím....

Chị bắt nhon ! chóng chị ánh đau gáy chết, chị không lo, chị để chị đi đánh bài mãi !

Con mẹ đó nó điên.

Mụ thợ nhuộm mủ làm việc xác ngày chúa-nhật.

Con × bữa nay nó mắc nó không đi tập hát được.

Con ày nó ở đây-tớ với.....

Những con (quân) buôn gánh bán bưng, mà chúng nó còn biết thương con chúng nó.....

Bà được bình-an sức-khỏe luôn.?

Thưa cha, nhờ ơn trên được bình-yên khỏe-mạnh.

Tốt lắm, đội ơn chúa, cha mừng cho bà.

Thưa cha uống chén nước.

Phải, để cha ; cảm ơn.

Thôi cha thăm một chút cha kiêu cha về ; xin cho cả nhà bằng-an !

5^o AVEC LES ENFANTS.

Les enfants au-dessous de 15, 16 ans d'une chrétienté doivent être traités par le curé de la paroisse, absolument de la même manière que les enfants d'une famille par le père chef de la famille.

EXEMPLES :

Máy không-có đi học, thì tao sẽ mét với cha máy.

Bay làm-biêng học thì thấy bay sẽ đánh bay.

Thầy nầy nó làm-biêng học quá.

Con kia nó ham chơi.

Bầy trẻ, bag đi chỗ khác bay chơi, không-có nên giỡn chỗ nầy.

Mày đùa con nhà từ-tê thì dễ dạy, nó hay nghe lời; mà những đứa con nhà tâm-thường thì khó biếu :

Chúng nó nghinh-ngang ít hay nghe.

EN TERMES DE TENDRESSE :

Nay là ngày tết các con tới mắng tuổi cha, thì cha khuyên các con phải lo đi học cho biết chữ-nghĩa cho thuộc biết lễ đạo thánh chúa, các con chớ có ham chơi mà bỏ ngày-giờ vô ích sau các con sẽ ăn-năn; mà ngày-giờ đã bỏ qua mất rồi, thì tìm lại không-cóặng bao-giờ.

CHUNG.

RA MẮT VỚI BỒN-ĐẠO KHI ĐẦU MỚI TỚI

* LÃNH SỞ.

Anh-em chị-em biết ở dưới thế-gian này thì có nhiều đẳng-bậc khác nhau. Có Đức chúa Thánh Thần là đấng cầm ơn thánh mà phân-phát cho mọi người : Kẻ này làm vậy, kẻ kia làm kia ; Kẻ làm tông-đồ người làm tiên-tri... Ai này theo lương ơn Chúa Khirixitô ban cho ; Ôn chúa gọi làm-sao thì này phải theo làm-vậy. Nay thấy nhờ ơn trên gọi, tình nguyện xuất-thân ra làm thầy giảng đạo ; lệnh bề-trên sai tới nhậm sở này mà coi-sóc an-ủi dạy-dỗ *anh-em chị-em* ; thì lòng thấy vui-máng lắm vì thấy *anh-em chị-em* hiệp-vậy trong nhà-thờ gần đủ mặt hết nên thấy xin nói ít lời cho *anh-em chị-em* rõ lòng thấy vì lòng kính-mên chúa và thương-yêu *anh-em* mà tới ở cùng *anh-em* cho được khuyên-bảo nhắc-nhở *anh-em* ăn-ở cho xứng-đáng ơn Chúa gọi *anh-em* trước là cho sáng danh Chúa cùng cho được ích cho Hội-Thánh là mẹ chung ta hết thầy, sau là cho *anh-em* được nhờ ơn Chúa mà đi đàng nhơn-đức cho bền-đổ cho đến cùng hầu ngày sau được rỗi linh-hồn về chầu chúa cùng nhau vui-vẻ trên thiên-đàng. Chúa chứng thật lòng thấy khát-khao phần rỗi *anh-em* hết lòng. *Anh em chị-em* có đức-tin thì hãy nghe lời thấy khuyên-lơn giảng-dạy, thì trông Chúa sẽ xuống ơn cho *anh-em chị-em* vui lòng xưng đạo thánh Chúa ở đời này là nơi chiêm-trưởng, sau được thắng-trận khởi-huân mà về trên trời. *Anh-em chị-em* thật là mữ triệu-thiên thấy, xin chớ-hể phụ ơn Chúa, kéo Chúa cất ơn Chúa lại. *Anh-em* là người có đạo dòng từ đời ông đời cha đến nay, thì thấy tin *anh-em* cũng đã sào-thông phép đạo hết-thầy ; nhưng-vậy tính người-ta yêu-đuôi hay quên hay lảng, những máng lo việc đời đua-bơi, kẻ tranh danh người đoạt lợi, kẻ lo buôn người lo bán, có lẽ mà quên việc linh-hồn. Người nào thú này, ai ai cũng phải tùy phận mình mà lo mà làm, thì là điều phải lắm : Vì người sinh ở đời thì sao cho khỏi làm. Tục nói : Tay làm hàm nhai, ai này phải lo làm thì mới có mà ăn. Cũng là hình-phạt Chúa đã dùng mà phạt người-ta. *Anh-em* biết thuở đầu Chúa sinh-dựng ông Adong bà Evà thì cho ở trong vườn Diệu-quang đủ no mọi đàng khỏi khó-nhọc đồ mỗ-hôi xốt cou-mát, mà bởi dùng ơn Chúa chẳng nên mà phạm giải chừa răn nên phải cách-day, phải ra tay làm chấy da phòng trán thì mới có mà ăn : vì mắc những lo nghèo, tranh-đua danh-lợi thì có nhiều khi *anh-em chị-em* quên không nhớ đến Chúa, không tưởng tới việc linh-hồn. Vì vậy Hội-Thánh là mẹ nhơn-lành đã đặt ra cho có các thầy là có ý đề nhắc-nhở *anh-em* về việc lo phần rỗi linh-hồn. Đã hay rằng ai ai cũng biết nằm lòng mười giải-răn Đ.C.T., sáu luật-điều Hội-Thánh, cùng những sự mầu-nhiệm đạo thánh Chúa, và các nhơn-đức là gì-gì, nhưng cả lo việc xác thì hay quên việc hồn. Xin *anh-em chị-em* là người có đức tin, biết phải biết chẳng, hãy nghe lời thấy nhắc-bảo răn-khuyên cho

I

AD POPULUM CUJUS CURAM SUSCEPTURUS EST

MISSIONARIUS IN SUO PRIMO ADVENTU.

Carissimi fratres, optimè scitis quòd diversitas conditionis in hoc mundo ubique existit, sed dispensator gratiarum unus Spiritus sanctus. Alius quidem sic, alius verò sic; alii sunt apostoli, alii verò prophetæ, unusquisque secundum mensuram donationis Christi. In eâ vocatione quâ vocati sumus, ambulemus. Ego per vocationem Dei me devovi ministerio verbi, et hodiè jussu mei superioris ecce venio in medio vestrum ad suscipiendum curam hujus parochiæ et ad vos consolatione, vigilantia et consiliis adjuvandum. Magno gaudio perfusus sum videndo vos fere omnes in hac Dei domo præsentem esse. Paucis idèò vobis expono huc ut me meumque animum cognoscatis. Equidem pro amore Dei et caritate quam erga vos habeo, videtis me venientem et habitantem inter vos, ad exhortandum vos ut benè ac dignè ambuletis in eâ vocatione quâ vocati estis, ad majorem Dei gloriam, ad utilitatem Ecclesiæ matris nostræ communis et ad ædificationem vestram ut per Dei gratiam cum perseverantiâ progrediamini in viam virtutis, sicque in futurâ vitâ salvati redeatis invicem ad assistendum Deo cum æterno gaudio in cœlo. Testis est Deus quòd meus animus vehementer vestram salutem sitit. Vos, qui fidem habetis, si mea verba et consilia velitis audire, spero Deum vobis daturum gratiam quâ cum lætitiâ profiteamini suam sanctam religionem in hac terrâ, super quam militia est vita hominis, et in futurâ, gloriosâ victoriâ triumphetis in cœlo. Vos estis certè mea corona, vos oro, ne vos indignos reddatis gratiâ divinâ ne suam vobis gratiam retrahat. Cum sitis Christiani hæreditarii ex patribus, locum habeo credendi vos à sæculo esse omnes satis edoctos in præcipuis principiis religionis. Attamen ut homo naturaliter debilis, obliviosus, inattentus, totus in occupatione rerum sæcularium, æmulatione &c... Alii nomen, alii verò lucrum disputantes, alii de commercio, alii verò de negotiis cogitantes, evenit ut aliquando obliviscamini curæ salutis vestræ. Certum et justum est quòd unusquisque pro suâ conditione debet labori incumbere et quæstui elaborare. Omnis enim homo natus super terram ad laborem et nemo ab eo exemptus esse potest, proverbialiter dicitur: Os non nisi ex manuum labore manducat; ex sudore vultus nostri comedimus panem. Hæc est enim sententia quâ nos à Deo damnati sumus omnes ad laborem. Scitis quòd in initio Deus Adamum et Evam posuit in paradiso terrestri ubi nihil illis deerat, ubi sine ullo labore panem comedebant. Sed ex abusu divinæ gratiæ, infringerunt ejus præceptum, quapropter exiles fuerunt propulsi ex deliciarum horto, debuerunt exinde in sudore vultus sui comedere panem. Timore paupertatis et miseriæ, concurrendo cum cæteris sæpè sæpius obliviscimini Dei et salutis. Propterea Ecclesia optima mater suppetit sacerdotes qui vos admoneant de curâ salutis vestræ. Quamvis omnes cognoscant et memoriâ teneant decem mandata Dei et tandem quid sint

được làm ích cho phần linh-hồn *chị-em anh-em*. Ta giúp-đỡ nhau ở đời này, nhờ nhau, nương-náu nhau cho được vượt qua khỏi biển hiềm thê này, cho thuyền linh-hồn ta vào cửa phần rồi. Cầu xin cho nhau cho khỏi đông-tô bão-bùng, cho khỏi phải lô-rạn mà đi chẳng tới nơi về chẳng tới chôn là về quê thật ta ở trên trời, hiệp-vây với các thánh thiên-thân, các thánh nam nữ là ông bà tổ-tiên ta đã về trước cho được vui-vây cùng nhau mà hưởng phước đời-đời.

Anh-em chị-em hãy coi trong sâm-truyền, dân Judêu là dân riêng Chúa chọn phải cách-day ở bên nước Êgyptô là ví-dụ ta là con Chúa phải cách-day ở nơi sùng khốc-lóc thê này. Mà trong 40 năm đi qua rừng-cát mà về đất Chúa hứa, thì Chúa đã cho có ông thánh Môi-sen và các thầy-cả để đem đàn chi nẻo kéo lạc mất ở giữa đông mông hiu-quạnh, thì *anh-em chị-em* bây-giờ còn ở đời tạm này thì là còn đang men đi về đất Chúa hứa là nước thiên-đàng, thì phải có kẻ dìu dắt chi đàn kéo lầm-lạc sa bờ sa bụi mà mất đi chẳng về tới nơi quê-quán.

Nay *anh-em chị-em* chớ có cứng lòng mà chẳng nghe lời thầy là bề-trên anh-em, có lòng thương-yêu cùng khát-khao một điều là phần rồi *anh-em*, ngày ngày ở giữa *anh-em* đề bàn-luận, khuyên-bào, chỉ-vẽ, dạy-dỗ *anh-em* cho cẩn-mẫn trong việc đi đàng phước-đức, một lòng một ý đồng tâm hiệp lực rập một tiếng bè với nhau mà chạy cho được dứt giải phần-thương sự sùng. *Anh-em* cũng đã biết vì ý nào mà các thầy đành-đọa bỏ cha-mẹ, *anh-em*, quê-quán mà tình-nguyện đi giảng đạo, là vì có ý cho sáng danh Chúa cùng là vì ham phần thưởng trọng, Chúa đã hứa trong sâm-truyền rằng : Tao phán thật tao phán thật cùng chúng bay ai bỏ cha, bỏ mẹ, bỏ anh em chị em vì danh tao, thì kẻ ấy sẽ được ~~tới-lai~~ một mà một trăm. Nền xin *anh-em* cũng lấy ý ấy mà bỏ bớt một hai phần sự lợi phần xác cho ngày sau được lời một mà một trăm, mà lại được vĩnh-viễn trên nước thiên-đàng chẳng cùng chẳng hết. Sau hết *anh-em chị-em* giúp lời-cầu-nguyện cho thầy là kẻ máng lo việc cho *anh-em* ở đời này được ơn Chúa mà giúp-đỡ *anh-em* cho hết lòng hết sức, hầu ngày sau đặng rồi linh-hồn thầy làm một với *anh-em*, kéo khi thầy lo cho *anh-em* được rồi thì thầy phải mất linh-hồn thì tội-nghiệp đáng thương-tiếc lắm. Phần thầy hàng ngày khi tê-lễ Chúa thì thầy cũng xin nhớ mà phủ-dàng *anh-em chị-em* cho Chúa theo sức, thầy xin người lấy lòng rõng-rãi mở kho-tàng ơn thánh xuống cho *anh-em chị-em* đặng lòng bén-đổ theo đàng chánh, làm việc lành phước-đức mà an-ủi giục lòng thầy càng đem lòng mến-thương *anh-em* mà lo cho *anh-em* cho hết lòng hết sức thì mới thỏa lòng thầy sở-nguyện trước mặt Chúa là cha chung chúng-ta. Nguyện xin cho danh cha cả sáng dưới đất bằng trên trời vậy!

virtutes et vitia, tamen toti in corporalibus curis in oblivionem cadunt occupationum spiritualium. Carissimi fratres, vos qui fidem possidetis audite verba mea quibus vos in memoriam revocem de salute vestrà unicè ad vestram ipsorum utilitatem. nos invicem adjuvemus in hâc terrâ, super nos mutuò niimur donec transeamus hujus vitæ periculosum mare ut navicula animæ nostræ prospère vehatur ad portum salutis. Oremus pro invicem ut evitemus procellam et tempestatem, ut syrtes ac syrenes effugiamus et ut perducamur ad destinatum locum veram patriam in cœlo ubi simul cùm angelis et sanctis qui sunt de nostris parentibus œternâ fruamur félicitate.

Per scripturam sacram non ignoratis historiam Judæorum populi electi Dei in exilio degentium in Ægypto. Hic populus nos figurat omnes filios Dei exules in hâc valle lacrymarum sed per 40 annos transeundo deserta ad redeundum ad terram promissam, Deus eis dedit Moysen, sacerdotes ac Levitas qui eis duces essent viæ ne perderentur in deserto solitudinis. Ità et vos qui in hâc transitoriâ vitâ, incedetis ad terram promissionis, quæ est regnum cœlorum, opus etiam habetis qui vobis monstrent viam et dirigant vestros passus ne erretis et pereatis in viâ non pervenientes ad patriam desideratam. Hodie si vocem meam audieritis, nolite obdurare corda vestra, sed auscultemini verba mea vestri superioris qui vos amat et non sitit nisi salutem vestram, qui versatur singulis diebus in medio vestrùm ut per consilia, exhortationes, et doctrinam sanam vos instruat et excitet ad virtutes diligenter exercendas, ad currendum unanimiter ad rapiendum præmium in cœlo. Scitis quoque cur patres relinquentes patriam, parentes et amicos se devoveant prædicationi Evangelii? Primò quidem ad majorem gloriam D. O. M. deindè ex desiderio obtinendi mercedem quam Dominus noster promisit in novo testamento in his verbis : *Amen, amen dcio vobis quicumque reliquerit patrem et matrem et amicos propter nomen meum, centuplum accipiet.* Eodem motivo vos quoque, fratres, opto adduci ad relinquendum aliquantulum lucri mundani ut centuplum lucremini in futurâ vitâ in perpetuum. Vos tandem, carissimi fratres, exoro ut pro me vestro magistro et curatore in hoc mundo oretis Deum qui me gratiâ suâ confortet in adjutorio quod vobis præstandum habeo ut salutem vobiscum in posterum consequar ne dùm aliis prædicavero et salutem procuravero, ipse reprober. Ego autem ex meâ parte in sacrificiis missæ quæ Deo offero quotidie vos omnes pro virili parte Deo commendam ut thesaurum gratiæ suæ liberaliter aperiat super vos quâ confortante in viâ rectâ et in justitiâ perseveretis usque in finem et ego exciter ad magis ac magis vos amandum et ad vestri curam totis viribus gerendam. Sicque desiderium meum adimpletum erit coràm Deo nostro communi patre, cujus sanctificetur nomen in cœlo sicut et in terrâ!

INDEX.

I.	—	L'origine des civilités (principes constitutifs).	Pages	.
II.	—	Certains côtés du caractère des Annamites..	«	5
III.	1 ^o	Civilités hiérarchiques.....	«	6
		Empereur, roi.....	«	7
		Qualificatifs royaux.....	«	8
		Princes et princesses.....	«	9
		Ministres et mandarins de la cour.....	«	11
		Formules de respect adressées aux mandarins.	«	12
		Tenue extérieure.....	«	13
IV.	—	Civilités domestiques.....	«	14
	1 ^o	Entre les parents et les enfants.....	«	«
		Formules et appellatifs.....	«	«
		Termes de tendresse.....	«	16
		Tenue extérieure.....	«	17
	2 ^o	Avec les parents proches et éloignés.....	«	18
	3 ^o	Entre les frères et sœurs.....	«	19
		Entre frères et sœurs âgés et mariés.....	«	20
		Tenue extérieure.....	«	21
	4 ^o	Entre mari et femme.....	«	22
		Tenue extérieure.....	«	25
V.	—	Civilités sociales.....	«	«
	1 ^o	Entre égaux.....	«	26
		Formules et appellatifs.....	«	«
		Oui, non.....	«	28
		Expressions de remerciement.....	«	30
		Les positions respectives entre égaux.....	«	«
		Expressions d'excuse.....	«	«
		Formules de politesse.....	«	29
		Tenue extérieure.....	«	31
	2 ^o	Entre les personnes de différentes classes.....	«	32
		1 ^o A des inférieurs ordinaires.....	«	«
		2 ^o Avec des enfants.....	«	«
		3 ^o Avec des élèves (disciples).....	«	33
		4 ^o A des domestiques.....	«	«
		5 ^o Avec des ouvriers.....	«	34
	3 ^o	Un fonctionnaire public.....	«	35
		1 ^o Avec ses égaux et collègues.....	«	«
		2 ^o Avec ses subordonnés.....	«	«
		3 ^o Avec ses administrés.....	«	«
		Tenue extérieure.....	«	36
	4 ^o	Un étranger.....	«	37

Un évêque.....	Pages	«
Titres consacrés aux missionnaires européens et aux prêtres indigènes	«	38
Les prêtres entre eux	«	«
Un curé avec ses administrés	«	39
1 ^o En général	«	«
Formules et appellatifs employés dans les ser- mons	«	41
Emploi des expressions doubles et composées .	«	42
2 ^o Avec les cac-chúc.....	«	«
3 ^o Avec les hommes.....	«	43
4 ^o Avec les femmes.....	«	44
5 ^o Avec les enfants.....	«	45
Exemple de sermon religieux.....	«	«
Ra mắt với bòn-đạo khi đầu mới tới lãnh sở..	«	46
Ad populum cujus curam suscepturus est mis- sionarius in suo primo adventu.....	«	47

TOUS DROITS RÉSERVÉS
